



**Le ressentiment et la nouvelle gouvernance mondiale :
analyse générale**

Juin-Août 2010

Par Margaux Vulliod

SOMMAIRE

I. Pourquoi l'étude du ressentiment est essentielle à l'établissement d'une nouvelle gouvernance

<u>Fiche n°1</u> : Le ressentiment : une présence mondiale	p. 13
<u>Fiche n°2</u> : Du local au global : les différentes échelles du ressentiment	p. 16
<u>Fiche n°3</u> : L'étude du ressentiment, une nécessité à la construction d'une paix durable et de relations pacifiques	p. 19

II. De l'individuel au collectif, les implications du ressentiment

<u>Fiche n°4</u> : Les manifestations du ressentiment dans la société	p. 22
<u>Fiche n°5</u> : L'exploitation du ressentiment par les idéologies	p. 24
<u>Fiche n°6</u> : Le ressentiment comme perception du réel	p. 27

III. Cas pratiques : différentes formes de ressentiments

<u>Fiche n°7</u> : L'Algérie française : la création du ressentiment Pieds-noir	p. 30
<u>Fiche n°8</u> : Le point de rupture: du ressentiment refoulé de la population iranienne à son expression dans la révolte sociale de juin 2009	p. 34
<u>Fiche n°9</u> : Tentative de cartographie du ressentiment israélo-palestinien : analyse des structures et vecteurs	p. 37
<u>Fiche n°10</u> : L'impact du ressentiment sur les relations diplomatiques sino-japonaises	p. 40
<u>Fiche n°11</u> : Le ressentiment génocidaire turc	p. 42

IV. Le ressentiment dans les sciences humaines

<u>Fiche n°12</u> : Philosophie du ressentiment	p. 46
<u>Fiche n°13</u> : Sociologie du ressentiment	p. 48
<u>Fiche n°14</u> : Géopolitique du ressentiment	p. 51

V. Vers une nouvelle éthique

<u>Fiche n°15</u> : Symbolisation et imaginaire : la recherche du sens profond du ressentiment	p. 54
<u>Fiche n°16</u> : Une relecture du passé pour une construction du futur	p. 56
<u>Fiche n°17</u> : Reconnaissance publique et réparation des injustices	p. 59
<u>Fiche n°18</u> : Développer une éthique du politique	p. 61

Annexe : Entretien semi-directif avec Madame Serrano	p. 64
---	--------------

SOMMAIRE DÉTAILLÉ

I. Pourquoi l'étude du ressentiment est essentielle à l'établissement d'une nouvelle gouvernance

Fiche n°1 : Le ressentiment : une présence mondiale

Le ressentiment est l'héritage de siècles d'histoire, notamment là où un groupe tente d'en dominer un second. Il n'a pas de patrie, car il fait partie des passions inhérentes à la vie humaine, et en tant que passion il ne connaît de limite ni dans le temps ni dans l'espace. Encore aujourd'hui, on le perçoit à la base de nombreux conflits, qu'il s'agisse des ouzbéques au Kirgizistan ou encore du blocus de Gaza.

Fiche n°2 : Du local au global : les différentes échelles du ressentiment

Le ressentiment en tant que passion humaine ne se manifeste pas selon un schéma type, mais se décline en fonction du contexte où il voit le jour, des humiliations subies et des acteurs en cause. Chaque ressentiment est donc unique. Toutefois des contextes caractéristiques sont identifiables¹ à la lumière de l'analyse des sociétés, montrant que le ressentiment se manifeste tant aux niveaux international que local, et que le ressentiment individuel peut se superposer à celui d'une collectivité. Ainsi, le ressentiment n'a pas de frontière et peut toucher un individu comme une civilisation entière.

Fiche n°3 : L'étude du ressentiment, une nécessité à la construction d'une paix durable et de relations pacifiques

Au vu d'un phénomène si ancien, si généralisé et de nature si varié qu'on le retrouve derrière tant de conflits et de tensions politiques, la prise en compte des passions dans la lecture des relations, locales comme internationales, est primordiale à la redéfinition de relations éthiques nécessaires à une nouvelle gouvernance mondiale.

II. De l'individuel au collectif, les implications du ressentiment

Fiche n°4 : Les manifestations du ressentiment dans la société

Le ressentiment peut être refoulé ou exprimé, mais quelles que soient ses manifestations dans la société, il véhicule la création ou le renforcement de l'identité du groupe. Il soude le groupe et lui confère la force d'incarner son ressentiment au travers d'une action de révolte.

Fiche n°5 : L'exploitation du ressentiment par les idéologies

De nombreuses idéologies du XX^{ème} siècle sont des idéologies du ressentiment. Pour Marc Angenot, le ressentiment demeure une composante tant des idéologies de droite

¹ Les modes d'apparition et chaînes de sentiments seront analysés dans les fiches relatives aux sciences humaines.

(nationalisme, antisémitisme) que de gauche (socialisme, féminisme, militantismes minoritaires, tiers-mondisme). Il s'agit donc d'analyser les passions humaines comme outils de propagande, car leur instrumentalisation a marqué notre histoire.

Fiche n°6 : Le ressentiment comme perception du réel

Le ressentiment est une émotion et en cela, il relève de la subjectivité humaine. Chaque Homme vit l'expérience traumatisante et en développera sa propre analyse. Il y a donc autant de lectures des faits qu'il y a de personnes. Pour comprendre le ressentiment d'un individu ou d'un groupe, il apparaît donc nécessaire de croiser l'analyse objective des faits historiques, à l'analyse subjective des récits de vie des différents acteurs intervenants dans une situation donnée. Car si comme le disait Claude Lévi-Strauss, "Une bibliographie ne parle pas toute seule", elle reste essentielle à la compréhension de l'histoire humaine.

III. Cas pratiques : différentes formes de ressentiments

Fiche n°7 : L'Algérie française : la création du ressentiment Pieds-noir

Chez un certain nombre d'entre eux, le traumatisme de la guerre d'Algérie aura contribué à forger un système de représentation du monde et une idéologie tournée vers le passé. La mémoire traumatique infléchit la perception, de sorte qu'il est difficile, aujourd'hui encore, de faire coexister une mémoire passionnelle et une histoire raisonnée. Le déracinement et l'exil ont donné à la communauté Pieds-noirs une identité unique, alors que ce groupe représentait outre-mer une société extrêmement hétérogène, aussi bien dans les origines que dans la richesse.

Fiche n°8 : Le point de rupture: du ressentiment refoulé de la population iranienne à son expression dans la révolte sociale de juin 2009

L'important ici est d'analyser le point de basculement qui conduit le ressentiment à s'exprimer au travers d'une révolte ou d'une révolution, c'est-à-dire sous une forme collective organisée. En 1979, l'Iran connaissait la révolution islamique, trente ans après, le pays vit à nouveau une révolte sociale, un soulèvement du peuple qui veut faire entendre sa voix. Comment le ressentiment refoulé du peuple iranien en vient-il à s'exprimer suite à l'élection de Mahmoud Ahmadinejad? Il s'agira d'établir la montée et l'évolution du ressentiment dans le contexte iranien jusqu'à ce point de rupture où le ressentiment émerge au grand jour et s'incarne dans un mouvement social.

Fiche n°9 : Tentative de cartographie du ressentiment israélo-palestinien : analyse des structures et vecteurs

Le ressentiment est comme un mille-feuilles, chaque couche donnant au problème une nouvelle ampleur. Il ne s'agit pas seulement de regarder un problème sous différents angles mais de tenter de dégager une structure globale dans laquelle s'enchevêtre une multitude d'autres ressentiments, liés entre-eux et en constante évolution.

Fiche n°10 : L'impact du ressentiment sur les relations diplomatiques sino-japonaises

Tokyo et Pékin traversent depuis septembre 2010 une des crises diplomatiques les plus graves depuis 2006. En effet, la Chine a rompu ses relations diplomatiques avec le Japon et des manifestations anti-japonaises ont eu lieu dans de nombreuses villes chinoises². Ainsi, le ressentiment entre deux puissances régionales peut avoir de graves conséquences sur le plan diplomatique.

Fiche n°11 : Le ressentiment génocidaire turc

La négation du génocide arménien par l'État turc entretient le ressentiment, car sans reconnaissance publique du traumatisme arménien, pourtant constitutif d'une part de leur identité, les événements tombent dans l'oubli.

IV. Le ressentiment dans les sciences humaines

Fiche n°12 : Philosophie du ressentiment

*L'étude du ressentiment voit le jour au travers de la philosophie avec Friedrich Nietzsche. Dans son ouvrage *La généalogie de la morale*, le philosophe aborde le ressentiment dans sa recherche sur le fondement de la morale au-delà de la pratique sociale. Il partira de l'analyse de la révolte des esclaves dans l'Antiquité pour montrer que ce sentiment est à la base de la création de la morale chrétienne.*

Fiche n°13 : Sociologie du ressentiment

La pensée de Max Scheler se porte sur les valeurs et il place au sommet de sa hiérarchie les valeurs religieuses, synthétisée par le modèle du saint. L'essentiel de sa recherche consistera à s'opposer à opposer le sentiment à l'intellect, et le conduira à mettre en place un cadre phénoménologique des passions humaines.

Fiche n°14 : Géopolitique du ressentiment

Les passions sont bien évidemment une composante essentielle de l'histoire universelle et individuelle. La question de la représentation des idées en politologie est un champ d'analyses dont on ne peut pas faire l'impasse : la recherche de clés d'analyse d'événements internationaux se fait à la fois par l'étude de déterminants "idéologiques" ou d'éléments objectifs (contraintes économiques, déterminants géographiques, postures diplomatiques historiques), mais aussi par des éléments subjectifs touchant à la perception de situations internationales, que ces perceptions soient individuelles (dirigeants) ou collectives (opinion publique, pression sociale).

² Cette récente hausse de la tension entre les deux pays découle de la collision entre un chalutier chinois et deux patrouilleurs de la Garde côtière japonaise, le 7 septembre 2010, au large des îles Senkaku-Diaoyu, revendiquées par les deux capitales. Les 14 Chinois composant l'équipage du navire de pêche ont été libérés, mais la détention du capitaine pour un nouvel interrogatoire a ravivé les sentiments anti-nippons, toujours présents en Chine. Pékin a menacé Tokyo de "fortes mesures de rétorsion" et a annoncé la suspension des contacts de haut niveau avec le Japon.

V. Vers une nouvelle éthique

Fiche n°15 : Symbolisation et imaginaire : la recherche du sens profond du ressentiment

La première étape pour désarmer le ressentiment c'est de le nommer, de le définir, et de le comprendre. Ainsi il faut comprendre le sens que chacun a donné aux actions passées c'est à dire la signification que le groupe s'est faite et le processus de représentation dans lequel il s'est engagé. Chaque ressentiment est unique il détient donc ses propres pièces d'un mécanisme de fonctionnement global néanmoins identique.

Fiche n°16 : Une relecture du passé pour une construction du futur

L'Histoire est le fruit de mémoires plurielles, qui doivent être réinterprétées pour l'élaboration d'un passé commun. Car trop souvent les douleurs de la mémoire découlent d'interprétations de faits historiques. Or l'écriture du passé nécessite d'établir rationnellement les événements historiques avant de se lancer dans leur interprétation. L'être humain a besoin de l'histoire pour se définir, mais les excès d'interprétation lui font du tort dans la constitution de son identité comme membre d'une planète et non seulement d'un groupe. Déjà Friedrich Nietzsche mettait en garde contre l'importance de l'Histoire constitutive de l'Homme et les dérives d'usage qu'il peut en faire.

Fiche n°17 : Reconnaissance publique et réparation des injustices

L'un des chantiers à entreprendre pour dépasser le ressentiment dans une perspective de regard vers l'avenir, est la reconnaissance ainsi que la réparation des injustices subies. En effet, une telle démarche honore ses initiateurs et témoigne d'un travail réel et profond en vue de reconnaître la personnalité de l'autre dans tous ses aspects.

Fiche n°18 : Développer une éthique du politique

Par un nouvel encadrement politique plus éthique tant au niveau intranational qu'international, qui témoignerait d'une légitimité d'un fonctionnement politique réellement représentatif. L'application du pouvoir politique se ferait à la faveur d'une régulation sociale juste et durable qui permettrait de dépasser le ressentiment.

MOTS CLÉS

Colonisation

Fiche n°7 : L'Algérie française : la création du ressentiment Pieds-noir

Fiche n°9 : Tentative de cartographie du ressentiment israélo-palestinien : analyse des structures et vecteurs

Fiche n°10 : L'impact du ressentiment sur les relations diplomatiques sino-japonaises

Conflits

Fiche n°1 : Le ressentiment : une présence mondiale

Fiche n°5 : L'exploitation du ressentiment par les idéologies

Fiche n°10 : L'impact du ressentiment sur les relations diplomatiques sino-japonaises

Fiche n°11 : Le ressentiment génocidaire turc

Démocratie

Fiche n°2 : Du local au global : les différentes échelles du ressentiment

Fiche n°8 : Le point de rupture: du ressentiment refoulé de la population iranienne à son expression dans la révolte sociale de juin 2009

Fiche n°18 : Développer une éthique du politique

Encadrement du ressentiment

Fiche n°12 : Géopolitique du ressentiment

Éthiques

Fiche n°3 : L'étude du ressentiment, une nécessité à la construction d'une paix durable et de relations pacifiques

Fiche n°18 : Développer une éthique du politique

Histoire

Fiche n°1 : Le ressentiment : une présence mondiale

Fiche n°9 : Tentative de cartographie du ressentiment israélo-palestinien : analyse des structures et vecteurs

Fiche n°10 : L'impact du ressentiment sur les relations diplomatiques sino-japonaises

Fiche n°11 : Le ressentiment génocidaire turc

Fiche n°16 : Une relecture du passé pour une construction du futur

Fiche n°17 : Reconnaissance publique et réparation des injustices

Identité

Fiche n°4 : Les manifestations du ressentiment dans la société

Fiche n°7 : L'Algérie française : la création du ressentiment Pieds-noir

Fiche n°9 : Tentative de cartographie du ressentiment israélo-palestinien : analyse des structures et vecteurs

Fiche n°10 : L'impact du ressentiment sur les relations diplomatiques sino-japonaises

Fiche n°11 : Le ressentiment génocidaire turc

Fiche n°12 : Philosophie du ressentiment

Fiche n°17 : Reconnaissance publique et réparation des injustices

Idéologie

Fiche n°5 : L'exploitation du ressentiment par les idéologies

Imaginaire

Fiche n°15 : Symbolisation et imaginaire : la recherche du sens profond du ressentiment

Individuel et collectif

Fiche n°2 : Du local au global : les différentes échelles du ressentiment

Instrumentalisation

Fiche n°5 : L'exploitation du ressentiment par les idéologies

Mémoire

Fiche n°6 : Le ressentiment comme perception du réel

Fiche n°7 : L'Algérie française : la création du ressentiment Pieds-noir

Fiche n°10 : L'impact du ressentiment sur les relations diplomatiques sino-japonaises

Fiche n°11 : Le ressentiment génocidaire turc

Fiche n°16 : Une relecture du passé pour une construction du futur

Morale

Fiche n°12 : Philosophie du ressentiment

Fiche n°13 : Sociologie du ressentiment

Religion

Fiche n°1 : Le ressentiment : une présence mondiale

Fiche n°9 : Tentative de cartographie du ressentiment israélo-palestinien : analyse des structures et vecteurs

Fiche n°12 : Philosophie du ressentiment

Fiche n°13 : Sociologie du ressentiment

Fiche n°14 : Géopolitique du ressentiment

Représentation / Interprétation

Fiche n°15 : Symbolisation et imaginaire : la recherche du sens profond du ressentiment

Fiche n°16 : Une relecture du passé pour une construction du futur

Ressentiment exprimé/refoulé

Fiche n°4 : Les manifestations du ressentiment dans la société

Fiche n°8 : Le point de rupture: du ressentiment refoulé de la population iranienne à son expression dans la révolte sociale de juin 2009

Fiche n°12 : Philosophie du ressentiment

Ressentiment local et ressentiment global

Fiche n°2 : Du local au global : les différentes échelles du ressentiment

Réfugié

Fiche n°7 : L'Algérie française : la création du ressentiment Pieds-noir

Révolte / Révolution

Fiche n°2 : Du local au global : les différentes échelles du ressentiment

Fiche n°4 : Les manifestations du ressentiment dans la société

Fiche n°8 : Le point de rupture: du ressentiment refoulé de la population iranienne à son expression dans la révolte sociale de juin 2009

Société civile

Fiche n°3 : L'étude du ressentiment, une nécessité à la construction d'une paix durable et de relations pacifiques

Fiche n°17 : Développer une éthique du politique

Subjectivité

Fiche n°6 : Le ressentiment comme perception du réel

Fiche n°15 : Symbolisation et imaginaire : la recherche du sens profond du ressentiment

Fiche n°16 : Une relecture du passé pour une construction du futur

Symbole

Fiche n°15 : Symbolisation et imaginaire : la recherche du sens profond du ressentiment

Témoignage

Fiche n°6 : Le ressentiment comme perception du réel

Valeurs

Fiche n°11 : Sociologie du ressentiment

Vengeance

Fiche n°12 : Philosophie du ressentiment

Fiche n°13 : Sociologie du ressentiment

Fiche n°14 : Géopolitique du ressentiment

PRÉSENTATION DU DOSSIER

Le fondateur du stoïcisme, Zénon de Cittium affirmait que *“la passion est un ébranlement de l’âme opposé à la droite raison et contre nature”*. Or la passion est ce qu’il y a de plus universel et naturel pour la nature humaine. Les passions, souvent traitées de perversion de la raison, sont étudiées en philosophie à travers le prisme de la raison. La passion étant, pour simplifier, un élan sur lequel l’Homme n’a pas de maîtrise, et la raison son potentiel de contrôle des événements. En effet, selon Kant : *“L’inclinaison que la raison ne peut maîtriser ou n’y parvient qu’avec peine, est la passion”*³. Au travers de l’étude du ressentiment, comme obstacle à l’établissement d’une nouvelle gouvernance mondiale, nous nous questionnerons sur le fondement de l’opposition raison/passion.

Et si la sagesse ne relevait pas de la raison mais bien de l’équilibre entre passion et raison. Et si elles étaient bien plus enchevêtrées qu’opposées ? Et si même la passion pouvait être raison ? Le ressentiment relève du registre des passions, pourtant il a une logique, une raison d’être.

Le ressentiment se retrouve tout au long de l’histoire, il se transmute selon l’évolution des formes d’organisation humaine s’étendant des conflits aux structures du pouvoir. Phénomène aussi bien individuel que collectif, il peut opposer deux individus comme deux civilisations. Ainsi, nous observerons à la lumière de l’Histoire les contextes propices au développement du ressentiment, en nous arrêtant sur la notion de subjectivité propre aux interprétations humaines. En effet, les faits historiques perdent toute valeur objective lorsque l’Homme les interprète selon un système de valeurs établi, duquel découle des émotions et affects, dont le ressentiment. Nous tenterons alors de montrer que seuls la subjectivité humaine et son imaginaire permettent au ressentiment d’exister.

Ce phénomène généralisé et varié n’a pas de schéma type. Il est toutefois possible de déterminer une structure générale, différentes composantes se subdivisant et se reliant, ainsi que des vecteurs créant un contexte idéal au développement du ressentiment.

Il est temps de s’arrêter sur le ressentiment en tentant, par l’analyse de cas pratiques, de détailler sommairement les effets concrets du potentiel mobilisateur et identitaire du ressentiment⁴, selon s’il est encadré par une idéologie ou non. Nous examinerons cette force émotionnelle qui donne à l’Homme le pouvoir de tenir et parfois d’agir.

Concept peu étudié en tant que tel, nous entamerons un tour des sciences humaines afin de suivre le chemin du ressentiment au fil de l’évolution de la pensée humaine, ainsi que de concepts jumeaux. Partant de Nietzsche qui lui a, le premier, donné sa valeur scientifique, nous ferons un panorama des différents auteurs s’étant approchés du sujet, sous différents axes d’analyse, de la morale aux valeurs.

Cette “carte d’identité” du ressentiment, s’achevera par des pistes de réflexion sur les méthode de désarmement du ressentiment.

³ In *Anthropologie du point de vue pragmatique*.

⁴ Déjà Hegel relevait le pouvoir unifiant de la passion.

**POURQUOI L'ÉTUDE DU RESENTIMENT EST-ELLE
ESSENTIEL À L'ÉTABLISSEMENT D'UNE GOUVERNANCE
MONDIALE**

Le ressentiment : une présence mondiale

Le ressentiment est l'héritage de siècles d'histoire, notamment là où un groupe tente d'en dominer un second. Il n'a pas de patrie, car il fait partie des passions inhérentes à la vie humaine, et en tant que passion il ne connaît de limite ni dans le temps ni dans l'espace. Encore aujourd'hui, on le perçoit à la base de nombreux conflits, qu'il s'agisse des ouzbéques au Kirgizistan ou encore du blocus de Gaza.

Ce phénomène ancestral, *“qu'il soit individuel ou collectif naît de l'humiliation, ou d'un traumatisme, qui peut être occasionné par l'extraction sociale, par la faiblesse physique, [...], ou d'une manière générale par un complexe d'infériorité”*⁵. Ce sentiment trouve ainsi son origine dans une blessure, une injustice, que l'individu ou le groupe social ne peut réparer. C'est au cœur de ce sentiment d'impuissance, que va mûrir une envie de vengeance qui ne peut être mise à exécution. Ce ressentiment va asphyxier les victimes jusqu'à finir par exploser. Pour l'historien Marc Ferro, *“La reviviscence de la blessure passée est plus forte que toute volonté d'oubli. L'existence du ressentiment montre ainsi combien est artificielle la coupure entre le passé et le présent, qui vivent ainsi l'un avec l'autre, le passé devenant un présent, plus présent que le présent. Ce dont l'Histoire offre maints témoignages”*⁶.

Déjà la révolte des esclaves dans l'Antiquité commence lorsque le ressentiment devient moteur de l'action de révolte, la foi chrétienne leur offrant une compensation dans une vengeance imaginaire⁷. Pourtant l'analyse des ressentiments n'est pas linéaire, car ils peuvent frapper et inhiber les deux parties en cause. En effet, si la réaction qui suit une révolution va de soi, les cheminements de ce type sont multiples et variés. Suivant l'exemple précédent, des décennies plus tard, l'histoire fait état d'un revirement, puisque le ressentiment des victimes – les chrétiens – les transforme en persécuteurs, contre les païens, les juifs et plus encore contre les hérétiques. Il apparaît clairement que le ressentiment crée une forme de cycle ou les ressentiments se nourrissent les uns des autres. Il en va de même pour les juifs déicides, responsables de la crucifixion du Christ, qui ont traumatisé le peuple chrétien, et sont par la suite victime des retombées de ce ressentiment⁸. En réponse à cette stigmatisation, les juifs

⁵ Marc Ferro, *Le Ressentiment dans l'histoire*, Odile Jacob, coll. « Histoire », Paris, 2007, p.197.

⁶ *Ibid.*, p.14.

⁷ Ces termes sont empreints à Friedrich Nietzsche. Cf fiche philosophie du ressentiment.

⁸ Les chrétiens ayant obtenus reconnaissance et pouvoir suite à la conversion de Constantin en 325. Cette

bruleront des églises à leurs tours⁹. Ainsi le ressentiment n'est pas uniquement "l'apanage de ceux qu'à l'origine nous avons identifié comme victime"¹⁰.

Si les religions animent les passions, elles ne sont pas le seul moteur du ressentiment, qui se développe chez toute société humiliée ruminant sa vengeance dans l'impuissance. Ces frustrations enfantent des tensions diplomatiques comme entre l'Inde et le Pakistan, ou encore entre la Chine et le Japon. Nous pouvons également citer les exemples des conflits interethniques africains, qui prennent racines dans ce sentiment et font partie des conflits les plus meurtriers de l'histoire, comme au Rwanda ou en République Démocratique du Congo. Si le politique décide souvent d'ignorer ou d'instrumentaliser les ressentiments, il en résulte la plupart du temps, une exacerbation, voire une explosion du ressentiment chez la population opprimée. Citons pour exemple la politique de colonisation menée par l'Angleterre et la France. En effet, la dépossession du pouvoir administratif, des ressources et la spoliation des terres entraînent un vif ressentiment chez les colonisés, conduisant à des conflits violents comme en Algérie, au Kenya, ou au Zimbabwe. Ces problématiques sont toujours présentes dans des conflits actuels comme en Israël, où la création de cet Etat est perçue par les Arabes de Palestine comme une conquête coloniale, ou encore dans les relations diplomatiques entre les anciennes puissances coloniales et certaines de leurs anciennes colonies. Le problème colonial n'a pas pris fin avec les indépendances, pas plus que les gigantesques mouvements de population qui les ont accompagnés.

Ainsi, on voit bien que le ressentiment est autant la cause que la conséquence des violences de l'histoire. Si les rivalités religieuses ont servi d'écrin au ressentiment jusqu'au XVIII^{ème} siècle, ce sont les Etats qui prirent par la suite ce rôle d'encadrement du ressentiment sous l'étiquette de "l'intérêt national", les conflits étant d'ordre étatique. En revanche à la suite de la chute du mur de Berlin et de la guerre froide, les ressentiments sortirent de ce cadre institutionnalisé qui les bridait, pour s'exprimer. Ainsi, s'en suivit la mise à jour de multitudes de rancœurs de par le monde, lesquelles ont provoqué nombre de guerres civiles et conflits interethniques. Un ressentiment en nourrissant un autre, ces sentiments alimentèrent le communautarisme et les tribalismes poussant au séparatisme, les peuples s'enfermant sur eux mêmes dans la peur de l'autre. Il en va de même de la montée des fondamentalismes religieux, que des politiques malhabiles, notamment étasunienne, ont exacerbé encore récemment. Pourtant le ressentiment qui anime les islamistes radicaux par exemple, vient d'une rancœur bien plus ancienne et d'autant plus vivace, nourrie par la mémoire collective, et qui se tient prête à ressurgir au moindre élément déclencheur¹¹.

En effet les islamistes radicaux enracinent leur ressentiment dans une humiliation plus profonde que la politique occidentale des deux derniers siècles, car du temps des conquêtes arabes, ceux-ci avaient dominé leurs futurs colonisateurs. De même lorsqu'en 2001, un siècle après la chute de l'empire Ottoman et la suppression des Califats¹², Ben Laden prend la parole

nouvelle situation réveillera les fanatismes, et des mesures de plus en plus importantes seront prises pour stigmatiser le peuple juif (vengeance de l'histoire des siècles passés).

⁹ Au IV^{ème} siècle.

¹⁰ *Ibid.*, p.200.

¹¹ Marc Ferro dira à ce propos, "*des circonstances exceptionnelles peuvent ainsi cristalliser le ressentiment, jouer le rôle de détonateur, mais elles ne sont pas nécessaires pour que l'homme du ressentiment laisse percevoir sa souffrance*" in Marc Ferro, *Le Ressentiment dans l'histoire*, Odile Jacob, coll. « Histoire », Paris, 2007, p.197.

¹² "*Cette suppression (du rôle incarnant la succession de Mahomet) a été le fait de Kemal Atatürk en 1924. Il voulait moderniser le monde turc en y introduisant la laïcité, sans être pour autant antireligieux. Cette action n'en parut pas moins sacrilège et, contre cette modernité, fut fondée au Caire, en 1928, la confrérie des Frères*

au lendemain de l'attaque de New York, il évoque "quatre-vingt années d'humiliation des peuples musulmans", allusion précise à la suppression du Califat par Atatürk".

Le ressentiment, de l'individuel au collectif, est donc à étudier en profondeur, car il n'y a jamais qu'un unique rapport causal. Cet exemple témoigne de la nécessité d'une approche longue de l'histoire sociale, économique et politique, comme le prônait Fernand Braudel lorsqu'il contestait le découpage du passé en tranches chronologiques horizontales qui ne permettent pas de rendre compte de l'épaisseur et de la profondeur des problèmes.

Qu'il s'agisse du retour de l'islam ou de la réactivation du djihad, du feu qui couve en Amérique indienne ou des effets pervers de la faillite du communisme soviétique, tous ces phénomènes témoignent de la violente montée des ressentiments depuis le début de ce siècle et de sa forte présence à l'échelle de la planète. La prise en compte de ce phénomène dans les relations internationales apparaît donc essentielle afin de révéler les déterminants souterrains et les enjeux profonds qui animent les peuples, les ethnies et les sociétés, car "*il demeure qu'au travers du ressentiment, que les épreuves d'autrefois ont pu faire naître, ce passé est aussi présent que le présent, et souvent il l'anime*"¹³.

Pour aller plus loin :

-Équipe du Forum pour une nouvelle gouvernance mondiale, *La gouvernance du ressentiment*, consultable sur le site :

- Marc Ferro, *Le Ressentiment dans l'histoire*, Odile Jacob, coll. « Histoire », Paris, 2007, 225p.

Mots clés : Histoire ; conflits ; religion.

musulmans." in Marc Ferro, *Le Ressentiment dans l'histoire*, Odile Jacob, coll. « Histoire », Paris, 2007, p.187.

¹³ *Ibid.*, p.158.

Du local au global : les différentes échelles du ressentiment

Le ressentiment en tant que passion humaine ne se manifeste pas selon un schéma type, mais se décline en fonction du contexte où il voit le jour, des humiliations subies et des acteurs en cause. Chaque ressentiment est donc unique. Toutefois des contextes caractéristiques sont identifiables¹⁴ à la lumière de l'analyse des sociétés, montrant que le ressentiment se manifeste tant aux niveaux international que local, et que le ressentiment individuel peut se superposer à celui d'une collectivité. Ainsi, le ressentiment n'a pas de frontière et peut toucher un individu comme une civilisation entière.

Le ressentiment n'est pas uniquement le fait des Etats, d'une civilisation, ou d'une communauté à l'encontre d'une autre. Il existe également à l'intérieur même du groupe. Les ressentiments s'expriment alors contre ces individus jugés avantagés. Ainsi, peut être considéré comme appartenant à "l'élite" non pas celui qui réussit selon des normes proprement économiques, mais toute personne semblant exercer un pouvoir. Ce pouvoir n'est pas nécessairement un pouvoir sur autrui, mais peut résider en la simple capacité d'agir. C'est pourquoi les élites sont traditionnellement politiques, administratives, culturelles ou intellectuelles. Le ressentiment leur impute la responsabilité du malheur vécu. Ce phénomène est lui aussi présent tout au cours de l'histoire, car si aujourd'hui c'est à la faillite politique des Etats qu'on impute les torts vécus, hier ce sont les divinités qui en étaient responsables.

Les élites économiques ont de tout temps incarné le ressentiment infra-sociétal, et nombre de révolutions ont vu le jour comme résultat d'une longue accumulation de ressentiments individuels envers elles. En effet, qu'il s'agisse de la révolution française de 1789 ou de la révolution russe de 1917, les liens entre le ressentiment d'un individu et d'une collectivité se croisent et s'entrelacent. L'historien Marc Ferro prend l'exemple d'Albert Camus de façon à illustrer la figure du révolutionnaire qui fait d'un combat individuel un combat collectif. En effet, l'écrivain, en bas de l'échelle sociale, ressent une humiliation forte qui le pousse à devenir communiste, puis à militer pour la reconnaissance des droits de l'ensemble des démunis.

En France, pendant la Révolution, le ressentiment contre les nobles se transforme en une rage égalitariste. Ainsi la violence déborde de son cadre initial, ne s'attaquant plus seulement aux nobles ou aux riches bourgeois, mais également aux élites de la culture qui avaient été leur soutien. En voulant se défaire des inégalités du passé, le ressentiment s'est répandu contre tous ceux qui incarnent le savoir. En parlant du ressentiment de la révolution, Marc Ferro dira : *"Les hommes à talent furent ses victimes : Lavoisier, une des premières, puis Condorcet qui, persécuté comme girondin, se suicida après avoir écrit un hymne à la gloire de la révolution, L'Esquisse d'un tableau de l'esprit humain"*¹⁵. Ainsi, au ressentiment contre les privilégiés fait place une fureur vengeresse contre tout ce qui était censé faire barrage à une régénération intégrale de la société, comme cela peut être souvent le cas dans les mouvements de guérilla, de révolte, ou de révolution. L'égalitarisme prend alors le pas sur l'aspiration à l'équité¹⁶.

Le corps des élites mute donc avec le temps et le contexte politique et social, change de vêtue et, c'est en partie contre elles que s'exprime le ressentiment, qu'elle que soit leur origine:

¹⁴ Les modes d'apparition et chaînes de sentiments seront analysés dans les fiches relatives aux sciences humaines.

¹⁵ Marc Ferro, *Le Ressentiment dans l'histoire*, Odile Jacob, coll. « Histoire », Paris, 2007, p.56.

¹⁶ Comme le révélait déjà Alexis de Tocqueville *"Le ressentiment est exacerbé à mesure que les inégalités s'atténuent"*.

naissance, argent, mérite, compétence.

Ainsi selon la période, les lignes de fracture interne à une société se déplacent, se créent et s'effacent au rythme des aléas de la situation économique, de l'histoire politique et des mouvements sociaux. Le ressentiment peut donc être disséqué du groupe à l'individu, opposant le privilégié au démuné. Ainsi, les pauvres envers les riches, les femmes envers les hommes, les noirs envers les blancs, les populations locales envers les colons, les minorités ethniques envers le reste de la population, etc., tous véhiculent à leur façon et à différentes intensités un ressentiment envers le groupe qu'ils perçoivent comme privilégié.

Le processus de création du ressentiment reste identique dans son expression collective, c'est à dire que l'animosité est dirigée vers un autre groupe de personnes jugées trop ou injustement avantagées. Ces groupes peuvent se définir par les frontières d'un Etat, une religion, une ethnie ou tout autre origine commune, aussi bien que par des valeurs. Chaque groupe étant sous tendu par une idéologie forte qui l'oppose à un second.

Le ressentiment a suivi les mutations de la structure du conflit. En conséquence si durant les siècles précédents les conflits étaient étatiques, depuis la fin de la guerre froide, une forte tendance à la supranationalisation est apparue. Or le ressentiment d'un pays par rapport à un autre donnait lieu à une guerre classique, encadrée par des politiques nationales, dans un objectif de gain hégémonique ou territoriale. Les Etats étaient forts et ainsi, ils comprimèrent les rancœurs internes, au profit de la défense d'un intérêt national. L'historien Albert Sorel, auteur de *L'Europe et la révolution française*, notait que l'essor des nationalités provoqua plus de guerre au cours de l'histoire que les ambitions des rois auparavant. Pour lui ces nouvelles guerres étatiques soulèvent des ressentiments plus amers et plus durables, car l'homme n'est plus atteint dans son principe abstrait de la royauté, il est atteint dans son sang et dans sa race.

Ainsi, les conflits du XXI^{ème} siècle sont majoritairement supranationaux, et le ressentiment qui en découle est davantage d'ordre civilisationnel, comme l'hostilité du monde arabe à l'encontre de l'Occident capitaliste.

Une cause majeure et fondatrice est due à la défaite de la coalition de l'Egypte, la Jordanie, la Syrie, l'Irak et le Liban, en 1948 contre Israël¹⁷. L'humiliation des vaincus eut des répercussions bien plus importantes que toutes pertes matérielles. De plus le ressentiment qui naît de l'issue de la guerre donne une empreinte à la nation vaincue, définissant en partie la conscience collective du peuple, surtout si sa vie économique et sociale est affectée. De cette façon, si le ressentiment s'incarne tout d'abord au travers d'un conflit étatique, il a persisté dans l'ensemble du monde musulman et a motivé les actes terroristes d'organisation islamiste telle qu'Al-Qaïda. Cette nouvelle forme de ressentiment qui s'incarne dans le terrorisme n'est pas accompagnée de revendication, il révèle uniquement une volonté de revanche et d'élimination totale de l'ennemi.

L'histoire de l'humanité recense une multitude de manières d'honorer les exigences du ressentiment, observe le philosophe Peter Sloterdijk, depuis les formes les plus artisanales que sont la vendetta, jusqu'aux plus sophistiquées. Cette passion s'est dépouillée de son nationalisme pour toucher les peuples. Ainsi, le ressentiment, longtemps canalisé dans des projets de transformation de la société, est maintenant représenté par son versant le plus sombre, qui s'exprime dans la violence génocidaire ou le terrorisme.

Pourtant il n'oppose pas uniquement des groupes entre eux, il peut exister entre un individu et

¹⁷ Marc Ferro, *Le Ressentiment dans l'histoire*, Odile Jacob, coll. « Histoire », Paris, 2007, p.188.

un groupe. Le ressentiment s'exprime à toutes les échelles de l'organisation sociale du monde, chaque groupe étant une partie d'un ensemble plus vaste, il est donc présent au cœur même des nations et des groupes sociaux qui les composent. Ainsi, si tous ces exemples historiques illustrent le ressentiment, aucun ne l'illustre parfaitement, car chacun est unique.

Mots clés : ressentiment local et ressentiment global ; individuel et collectif ; démocratie ; Révolte/Révolution

L'étude du ressentiment, une nécessité à la construction d'une paix durable et de relations pacifiques

Au vu d'un phénomène si ancien, si généralisé et de nature si varié qu'on le retrouve derrière tant de conflits et de tensions politiques, la prise en compte des passions dans la lecture des relations, locales comme internationales, est primordiale à la redéfinition de relations éthiques nécessaires à une nouvelle gouvernance mondiale.

Ces dernières années, les actions menées par la société civile ont conduit à envisager une nouvelle forme de gouvernance mondiale. Ce concept de gouvernance est difficile à définir du fait de sa largesse, pour autant nous l'envisageons ici comme "la gestion collective de notre planète"¹⁸, sous ses aspects politiques, économiques, sociaux, mais également humains et environnementaux. Cette nouvelle forme de gestion devra donc inclure toutes les strates des sociétés humaines actuelles, et répondre à des ambitions d'équité et d'éthique. Ceci entraîne donc une redéfinition des relations entre le local, le national et l'international. Il s'agit également de redéfinir dans un idéal plus juste les idées de pouvoirs politiques et d'intégration, ainsi que des changements dans l'exercice de l'administration. Enfin il apparaît essentiel de dépasser les non-dits et les haines ancestrales qui s'expriment au travers des conflits ou du malaise social.

Suite au désengagement de l'Etat dans une volonté de décentralisation, la société civile a su dès le début des années 1980, s'arroger un rôle de plus en plus important par le biais d'associations citoyennes actives, se découvrant des potentiels d'action de plus en plus vastes. La gouvernance serait alors l'oxygène d'une société qui s'asphyxie, générant de nouvelles énergies en matière d'autonomie sociale et d'analyse des enjeux tant au niveau politique, économique, que social, afin d'en saisir les nœuds, sous-tendus par l'histoire, le pouvoir et les passions. Le processus complexe et protéiforme de gouvernance, réclame donc une grande volonté mais également une grande créativité. Ainsi, la réalisation de ces objectifs s'appuie sur le développement des potentialités des acteurs, afin de constituer un capital communautaire capable de mobiliser les différents groupes constitutifs de la société monde.

Le ressentiment est à la base de multiples tensions de par le monde, entre des pays, des groupes sociaux, des communautés, en cela il peut être considéré comme l'un des éléments perturbateurs fondamentaux du monde contemporain. En effet, s'il s'est débarrassé de son instrumentalisation idéologique classique au travers de laquelle s'exprimaient les nationalismes, il reste pour autant présent au cœur de tensions modernes telles que les fondamentalismes, le terrorisme, ainsi qu'au cœur de mouvements sociaux allant des minorités ethniques d'Amérique Latine aux luttes féministes indiennes. Car, si la religion d'abord, et la politique nationaliste des Etats ensuite, ont servi de catalyseur aux multiples formes de ressentiments durant des siècles, elles n'ont ni l'une ni l'autre, œuvré à résorber ces animosités infranationales, elles aussi millénaires.

Les racines du ressentiment naissent dans les méandres de l'Histoire, et emprisonnent les acteurs dans une approche des faits, anciens comme récents, reposant sur une interprétation subjective de l'histoire choisie parmi d'autres. Cette colère, latente ou exprimée, devient alors un obstacle aux objectifs de collaboration des sociétés, sensés véhiculer des valeurs communes de solidarité et de partenariat, primordiales au développement de la nouvelle gouvernance. Ainsi le ressentiment enfante l'un des poisons les plus fatals à ce projet social, à

¹⁸ Notion issue de la postface d'Arnaud Blin dans le cahier de l'Amazonie, FnWG, p.35.

Consultable à l'adresse: http://www.world-governance.org/IMG/pdf_cp_amazonie_fr.pdf

savoir le manque de bonne volonté des différents acteurs sociaux. Il est, de plus, impossible à une société consumée par la haine et les rancœurs, d'œuvrer à la construction d'un monde nouveau, car on ne peut promouvoir des idéaux de paix si l'on rêve de vengeance.

Tous ces éléments se conjuguent pour dresser un mur qu'il faut dépasser pour construire une paix durable. C'est pourquoi, il devient nécessaire d'analyser les formes diverses de ce sentiment qui gangrène les sociétés, afin de mieux connaître l'homme et ses passions. Le ressentiment étant un phénomène coutumier de l'histoire des sociétés humaines, il contribue, de par sa prise en compte, à l'intelligibilité de l'histoire et ainsi à la compréhension des problématiques présentes. En effet, à une époque où les coopérations apparaissent comme une solution à un développement solidaire, ainsi qu'à la formation d'un contre-pouvoir, dépasser ces ressentiments constitue une condition *sine qua non* pour permettre une réelle collaboration capable de porter les projets. Désamorcer ces engrenages constitue donc une condition primordiale à la réalisation des objectifs de la nouvelle gouvernance.

A un autre niveau, maîtriser et résorber les ressentiments représente le seul moyen de redéfinir l'identité de chaque individu et de chaque communauté à une échelle plus globale.

En effet, l'identité ne se créerait désormais plus à partir de la colère mais à partir de projets politiques, économiques, écologiques, sociaux et humains. Dans ces conditions, l'Homme pourrait se débarrasser du carcan du ressentiment et, avec la force de sa volonté, se dédier à la création et au développement d'une nouvelle gouvernance mondiale.

Mots clés : éthiques ; société civile

**DE L'INDIVIDUEL AU COLLECTIF, LES IMPLICATIONS
DU RESSENTIMENT**

Les manifestations du ressentiment dans la société

Le ressentiment peut être refoulé ou exprimé, mais quelles que soient ses manifestations dans la société, il véhicule la création ou le renforcement de l'identité du groupe. Il soude le groupe et lui confère la force d'incarner son ressentiment au travers d'une action de révolte.

Le ressentiment est éprouvé par celui qui se sent victime et ne peut réagir. Une volonté de vengeance naît alors en lui. Comme il ne peut la mettre à exécution elle va le hanter, car *“La reviviscence de la blessure passée est plus forte que toute volonté d'oubli”*¹⁹. Cette attente dans le ressentiment s'accompagne d'une *“disqualification des valeurs de l'opresseur et d'une revalorisation des siennes propres, de celles de sa communauté qui ne les avait pas défendues consciemment jusque-là”*²⁰. Cette observation de Marc Ferro était déjà présente dans l'analyse de Friedrich Nietzsche, lorsqu'il affirmait que la morale de l'esclave se crée à partir d'un “non” qui enfante des valeurs. Dans son traité sur les passions, Jean Alibert en 1823, soutenait également l'utilité du ressentiment quand il écrivait *“Le ressentiment figure parmi les principes d'action, qui tendent à nous protéger contre les atteintes d'une violence ennemie”*²¹. Pour lui, du ressentiment naît la haine et de la haine naît la vengeance. Ces éléments sont constitutifs d'une morale qui fournit alors à l'Homme une arme naturelle pour sa conservation²². C'est donc parce qu'il constitue un intérêt pour sa survie que l'Homme connaît le ressentiment, et cet intérêt s'incarne au travers d'une construction identitaire. Le ressentiment est donc un acte de mémoire par lequel l'Homme va se forger et se définir.

Le ressentiment amène donc avec lui un renforcement de l'identité du groupe victime par opposition au groupe qui le persécute. Ainsi, le peuple juif perçoit comme une injustice la stigmatisation dont il a longtemps fait l'objet, pourtant il valorise dans le même temps son propre passé quand il se félicite d'avoir su en sauvegarder les croyances et la culture malgré vingt siècles de persécutions. De ce calvaire, et de leur ressentiment, a surgit le projet sioniste de la re-création d'une nation en Terre sainte. Dans l'humiliation est donc née une

¹⁹ Marc Ferro, *Le Ressentiment dans l'histoire*, Odile Jacob, coll. « Histoire », Paris, 2007, p.14.

²⁰ Ibid., p.14.

²¹ Jean-Louis-Marc Alibert, *Physiologie des passions, ou nouvelle doctrine des sentiments moraux*, Tome 2, Paris Brechet, 1825, p.217.

²² Ibid., p.222.

valorisation de l'identité juive, et la justification au nom de leur existence et des injustices vécues, d'un projet d'acquisition d'une terre et d'un pays comme gage et expression de leur identité. Il s'agit pour le groupe de s'affirmer par sa culture, ses traditions et son importance dans l'histoire. Le même processus est à l'oeuvre chez les Afro-américains, descendants d'esclaves, qui dans les années 1960 formaient le mouvement "Black is beautiful" en réponse à la ségrégation. Par ce biais, ils affirment la contribution et l'importance des civilisations africaines au patrimoine américain et à celui de l'Humanité plus généralement. De ce ressentiment naît donc une protection contre l'annihilation ou le rabaissement d'une identité culturelle. Cette réorganisation des valeurs et la création d'une morale propre au groupe, à partir de laquelle il réaffirme son identité, assure sa protection ainsi que sa préservation.

Comme le ressentiment n'existe que dans une situation d'impuissance pour le sujet, il est dans un premier temps latent et peut interférer avec d'autres phénomènes émotionnels. L'individu ignore alors l'éprouver. Cependant, même si son aversion reste muette, le ressentiment marque ses actes depuis son subconscient. De plus, le ressentiment n'existe que dans la longue durée, car "*L'homme a la faculté de conserver plus ou moins longtemps dans son âme ce principe d'aversion, qui est fondé sur des motifs d'utilité personnelle*"²³. Le ressentiment dans sa dimension psychologique et émotionnelle est donc amené à s'exacerber, car c'est la répétition d'un mal enduré dans lequel l'individu ou le groupe reste englué sans pouvoir passer à autre chose. Ce principe dispose le sujet à, tôt ou tard, nourrir un sentiment plus prononcé qui est celui de la haine, qui avec le temps se transformera en soif de vengeance.

Suite à un élément déclencheur, le ressentiment refoulé est amené à s'exprimer. En effet, une multitude de conflits naissent au travers d'un ressentiment refoulé, et s'il explose, il peut conduire à des périodes de rupture, car tôt ou tard cette émotion provoquera des réactions de défense. Le groupe conduit alors un combat pour sa reconnaissance, son auto-affirmation et son identité. Le rejet de l'asservissement et la recherche éperdue de réparation conduisent à un mouvement de rébellion, qui n'est autre que l'expression de processus historiques devant être amendés. En d'autres termes, le ressentiment refoulé est le fondement même du ressentiment exprimé.

Les manifestations les plus courantes de cette forme de ressentiment sont les mouvements violents de révolte. Les révolutions constituent l'une des expressions extrêmes du ressentiment. En effet, que la révolution soit aristocratique en France en 1789 ou bourgeoise en Russie en 1917, la violence est d'abord une conséquence de la désillusion suscitée par le comportement du monarque refusant que l'absolutisme fût mis en cause, ou l'ordre social renversé²⁴. La révolte permet d'affirmer son droit d'exister et son aspiration à l'égalité ou à la vengeance, elle porte haut et fort une identité dont on est fier. Cependant le rejet de la négation dont les offensés sont victimes, n'est pas systématiquement violent, comme le montre le mouvement pacifique emblématique de Ghandi en Inde ou encore de Martin Luther King aux États-Unis. Et s'il est violent, il n'est pas toujours le fait des opprimés. Pour l'Église chrétienne par exemple, "persécuter les ennemis du Christ était une forme de gage d'identité"²⁵, et durant de longues années, les chrétiens se sont appliqués à rappeler l'infériorité juive, de façon à valoriser l'identité chrétienne. Ainsi, manifester son ressentiment aux racines millénaires devient lutter pour l'affirmation de son identité et la suprématie de sa religion, même lorsque celles-ci ne sont plus en danger.

²³ Jean-Louis-Marc Alibert, *Physiologie des passions, ou nouvelle doctrine des sentiments moraux*, Tome 2, Paris Brechet, 1825, p.154.

²⁴ Marc Ferro, *Le Ressentiment dans l'histoire*, Odile Jacob, coll. « Histoire », Paris, 2007, p.43/45.

²⁵ Ibid., p.25.

Dans la dimension identitaire que l'Homme lui donne, le ressentiment devient un moyen de défense et d'affirmation identitaire, toujours présent aussi bien durant la phase originelle où cette émotion est refoulée, qu'ultérieurement lorsqu'elle s'exprimera.

Pour approfondir :

- Marc Ferro, *Le Ressentiment dans l'histoire*, Odile Jacob, coll. « Histoire », Paris, 2007, 430p.

Mots clés : ressentiment exprimé/refoulé ; identité ; révolte/révolution

L'exploitation du ressentiment par les idéologies

De nombreuses idéologies du XX^{ème} siècle sont des idéologies du ressentiment. Pour Marc Angenot, le ressentiment demeure une composante tant des idéologies de droite (nationalisme, antisémitisme) que de gauche (socialisme, féminisme, militantismes minoritaires, tiers-mondisme). Il s'agit donc d'analyser les passions humaines comme outils de propagande, car leur instrumentalisation a marqué notre histoire.

Dans le champ idéologique, Marc Angenot fait du ressentiment le noyau des idéologies nationalistes du XX^{ème} siècle, comme conséquence du postmodernisme, des tribalismes et autres revendications identitaires. En conséquence, le ressentiment hérite d'un style et d'une rhétorique propre lorsqu'il devient le centre d'un argumentaire politique. Utilisant le registre de la colère, il étale son humiliation, ses rancunes et ses revendications. Ainsi si l'on en croit Marc Angenot, le discours du ressentiment ne souhaite pas faire preuve de sang-froid, ni accepter d'argumenter son point de vue, plongeant immédiatement dans l'indignation s'il est contesté²⁶. L'analyste des discours soutient donc que le discours du ressentiment "ne peut souffrir d'avoir tort ou d'être mis en contradiction, signes que sa dialectique même serait faible et vulnérable". Pour l'auteur, les tirades des doctrinaires du ressentiment sont marquées d'une intimidation explicite. Il se veut donc intimidant, dissimulant ainsi les déficiences de sa dialectique, car il se doit d'être fédérateur. En conséquence, il s'agirait d'un discours empreint de "théâtralité" et vu par les dominants avec une certaine ironie. Ainsi, toute l'argumentation se rapporte aux torts subis, et chaque événement quotidien est analysé sous le filtre du ressentiment. C'est pourquoi pour Marc Angenot, le ressentiment dans ses rapports avec la névrose, est hystérique, paranoïaque et obsessionnel.

Le choix d'une rhétorique du ressentiment dans une querelle sociale, peut de ce fait s'expliquer par le refus de l'autocritique, douloureuse et potentiellement démobilisatrice. De plus, le ressentiment donne des bénéfices idéologiques immédiats, car il s'inculque et se propage facilement. De la sorte, le ressentiment instrumentalisé par des dirigeants politiques à des fins de propagande nationaliste, ou de façon à justifier un conflit, une action, ou une position sociale, ont donné lieu à de vrais pugilats verbaux au cours de l'Histoire, comme lors de l'instrumentalisation des ressentiments ethniques par les élites politiques en Afrique.

Marc Ferro définissait déjà le ressentiment comme "*la matrice des idéologies contestataires, de gauche comme de droite*"²⁷, qui utilise la souffrance ou la peur des individus à devenir victimes. Ainsi, le ressentiment est à comprendre comme une "composante" de différentes idéologies politiques, et non une idéologie en soi, ou la caractéristique d'une en particulier. Pour Marc Angenot, il n'y a pas de doctrines pures de ressentiment, et beaucoup d'idéologies politiques et sociales comportent un pôle "modernisation-dépassement" et un pôle "repli-ressentiment". Philippe Corcuff développe également un cadre socio-politique d'analyse constructiviste du conflit des clivages sociaux en France qui sont le terreau des idéologies du ressentiment. Il oppose un "clivage de la justice sociale" (bâti autour des inégalités de ressources), fragilisé, et un "clivage national-racial" (axé sur la dichotomie français/étrangers

²⁶ "Si on lui demande d'argumenter certains faits allégués, ou de prendre en considération d'autres données, il se trouve mal, pousse des cris aigus, donne ainsi (il s'en doute dans des moments de lucidité fugaces) la mauvaise impression que sa cause n'est pas si bonne qu'il faille la défendre par tant de pathos et d'hystérie", Marc Angenot, consultable sur le site :

<http://discoverarchive.vanderbilt.edu/bitstream/handle/1803/128/AngenotIdeologiesdsv4n3-4.pdf?sequence=1>

²⁷ Marc Ferro, *Le Ressentiment dans l'histoire*, Odile Jacob, coll. « Histoire », Paris, 2007, p.199.

au sens des apparences “ethniques”) plus dynamique²⁸. Afin d’illustrer ses propos, l’intellectuel dira “une part des aliments de la machine de conversion politique constituée par le Front National serait composée d’une diversité de ressentiments plus ou moins ethnicisés”.

Ainsi, l’histoire est le théâtre d’exploitation du ressentiment par les idéologies, et l’une des grandes expressions modernes du ressentiment est l’antisémitisme. Utilisé par le nazisme, il s’est développé à l’encontre de groupes d’individus, que l’on différenciait en fonction de leurs origines, qui réussissaient dans cette société capitaliste moderne où le reste de la société n’était pas en mesure de les concurrencer. Le tort est donc donné à ces groupes, et la logique sociale qui a permis et favorisé leurs succès²⁹ devient sans valeur et illégitime. Une fois l’idée présente dans la société, il y a un processus d’engrenage où plus l’autre réussit, plus le ressentiment du second groupe grandit, comme le prouvent les ouvrages d’Edouard Drumont, *La France juive* (1884) et *La Fin d’un monde* (1888), représentatifs de cette pensée émergente qui commence à se refléter dans la sphère culturelle de l’époque.

Prenons encore l’exemple développé par Marc Angenot dans sa thèse à propos des nationalismes, où il présente les nationalistes comme des êtres gouvernés par le ressentiment, qui se perçoivent comme des victimes. Pour lui, le ressentiment est à la base des nationalismes, de certains socialismes ou certains féminismes. Comme souvenir d’une infériorité, le nationalisme (et le séparatisme principalement) devient le fantasme de ne plus avoir à se comparer, à se juger selon les normes de cet autre entité, plus puissante.

Ainsi, les exemples sont multiples et de tout types. Citons pour conclure, que l’instrumentalisation politique du ressentiment ethnique qui s’est illustrée en République Démocratique du Congo (soif de vengeance ethnique, opposition Nord/Sud, etc.), est une des entraves principales au développement du pays. En effet, la majeure partie des propositions politiques se basent sur des approches “ethniques ou tribales”, au nom de la recherche de solutions *sui generis*.

L’instrumentalisation du ressentiment par un leader charismatique à des fins politiques, ouvrent sur une autre notion soulevée par Peter Sloterdijk, à savoir les espaces de capitalisation du ressentiment³⁰ essentiels à l’encadrement de la colère sociale. Il soulignera qu’à ce titre, une place éminente revient au combat socialiste, car depuis les syndicats jusqu’à la III^{ème} Internationale communiste, il fut une des “banques de la colère” de notre époque.

Même si Marc Angenot utilise de manière récurrente les références historiques comme argument d’autorité validant, du fait de leur caractère exemplaire, une théorie aux arguments arrêtés ; il apparaît certain que le ressentiment porte en son sein une “conduite d’échec” car si l’on avance vers l’avenir c’est pour mieux se venger du passé, perpétuant ainsi “un passé aliénant”. Le chercheur poursuit son raisonnement en affirmant que si dans les logiques ordinaires, les échecs ouvrent la possibilité de corriger les hypothèses de départ, le discours du ressentiment n’est pas ouvert au débat ; il ne prouve rien contre le système et au contraire, tend à le conforter.

²⁸ Philippe Corcuff, [Individualité et contradictions du néo-capitalisme](http://www.france.attac.org/spip.php?article8994), ATTAC France : <http://www.france.attac.org/spip.php?article8994>

²⁹ Car les tâches en relation avec l’argent n’étaient pas bien vues dans la société à cette époque (avant le calvinisme) c’est pourquoi les Juifs se sont intégrés à la société en prenant les places dont personne ne voulait.

³⁰ Cf [Fiche n°12](#) : Géopolitique du ressentiment.

Pour approfondir:

- Marc Angenot, *Les idéologies du ressentiment*, Montréal, XYZ éditeur, Montréal, 1997.
- Marc Ferro, *Le Ressentiment dans l'histoire*, Odile Jacob, coll. « Histoire », Paris, 2007, 225p.
- Peter Sloterdijk, *colère et temps (Zorn und Zeit)*, Traduction Olivier Mannoni, Libella/Maren Sell, 320p.

Mots clés: idéologie ; instrumentalisation

Le ressentiment comme perception du réel

Le ressentiment est une émotion et en cela, il relève de la subjectivité humaine. Chaque Homme vit l'expérience traumatisante et en développera sa propre analyse. Il y a donc autant de lectures des faits qu'il y a de personnes. Pour comprendre le ressentiment d'un individu ou d'un groupe, il apparaît donc nécessaire de croiser l'analyse objective des faits historiques, à l'analyse subjective des récits de vie des différents acteurs intervenants dans une situation donnée. Car si comme le disait Claude Lévi-Strauss, "*Une bibliographie ne parle pas toute seule*", elle reste essentielle à la compréhension de l'histoire humaine.

Une des caractéristiques du ressentiment relève de sa constitution, car il s'appuie sur la perception d'une injustice. Effectivement, le cerveau humain perçoit et se représente le monde d'une manière déformée, voir erronée en raison de la limitation des organes sensoriels et de la prépondérance des processus émotionnels. Cette perception enfante une émotion qui régie à son tour une stratégie d'action. Ainsi, le ressentiment est un choix de l'individu, éclairé ou non, sur la manière de traiter les événements dont découle sa colère et d'organiser sa mémoire.

On pourrait qualifier l'expérience du ressentiment de "vivante", car la personne qui l'éprouve conserve et cultive sa colère en ramenant à sa mémoire les faits qui l'ont déclenchée. C'est ce phénomène de maintien du lien émotif avec le passé et d'entretien de la mémoire, qui donne au ressentiment son caractère central dans notre expérience actuelle, et peut devenir l'une des bases de notre construction personnelle³¹. Le ressentiment est donc une expérience émotive que nous désirons conserver intacte, car ne pas la conserver serait une façon d'accepter l'inacceptable³².

Ainsi, il est nécessaire de comprendre la façon dont la colère conservée du sujet, est en lien ou non avec la conscience. D'abord par mémoire puis par traitement émotionnel des événements.

La mémoire humaine n'est pas parfaite, elle reconstruit le passé, et opère plusieurs transformations du réel vécu, en s'appuyant sur les sentiments ressentis, qui stimulent à leur tour l'imagination. En effet, le traumatisme ne peut être oublié, cependant la mémoire opère une sélection. Ainsi, l'agencement des événements dans le récit du témoignage relève également d'un choix qui reflète moins le passé comme tel, que la vision qu'en a gardé le sujet. Le récit de vie est donc toujours une re-construction du réel propre à un individu ou à un groupe donné. En conséquence, la chronologie et même les événements en eux-mêmes peuvent subir des modifications selon différents procédés tels que la suppression, la dilatation, l'adjonction³³, ou encore la permutation d'événements ou d'individus. Le souvenir rapporté étant souvent chaotique et discontinu, l'invention d'éléments vient alors corriger la mémoire afin d'en masquer les insuffisances. L'imagination a donc un rôle important dans le travail de mémoire dans lequel se nourrit le ressentiment, et souvent, elle contamine le souvenir qui au court du temps peut devenir d'avantage un récit mythique que le témoignage d'événements passés.

³¹ Cf [Fiche n°4](#) : Les manifestations du ressentiment dans la société.

³² Cf [Fiche n°10](#) : Philosophie du ressentiment et [Fiche n°11](#) : Sociologie du ressentiment ; sur la notion de recherche de vengeance.

³³ Le phénomène d'adjonction est souvent précédé du phénomène de suppression, c'est à dire que l'on supprime un événement vécu pour le remplacer par un autre inventé.

Tout domaine qui se rapporte au sujet de la connaissance est subjectif, ainsi un jugement est subjectif s'il appartient à la conscience. Ce qui dépend du point de vue particulier de l'individu relève également de la subjectivité³⁴. En effet, un jugement est subjectif s'il reflète les passions, les préjugés et les choix personnels d'un sujet. Ainsi, chaque fois que l'homme se référera à la conscience, il se trouvera dans le registre de la subjectivité, en ce sens on parle de "subjectivité transcendantale" au sens de Kant. L'ensemble des caractéristiques d'une conscience individuelle représente en soi la notion de subjectivité, et on parle dans ce cas de "subjectivité empirique".

Il est donc essentiel de travailler à partir de récit de vie afin de déterminer les racines et les différentes conséquences du ressentiment. Dans ce type d'analyse, on délaisse l'objectivité pour se pencher sur les passions qui habitent celui qui témoigne. En effet, la retranscription orale ou écrite des événements dont découle une passion aussi forte que le ressentiment ne peut être objective puisqu'elle relève d'un point de vue personnel, enfantés pas l'Histoire (à savoir le contexte politique et social) et le parcours vécu d'un peuple ou d'un individu. Cette méthode permet au sujet de révéler sa vérité afin que le chercheur puisse accéder aux systèmes de représentation, ainsi qu'au domaine symbolique du sujet. Ces processus sont essentiels à identifier afin de comprendre la dynamique des pratiques associées à des représentations sociales héritées ou adaptées. Ainsi, le récit de vie a principalement trois fonctions pour le chercheur, il détient une fonction expressive, une fonction exploratoire ainsi qu'une fonction analytique.

Paul Ricœur affirmait que "Toute l'histoire de la souffrance réclame vengeance et demande le récit", en effet, comment comprendre l'autre en dehors de son histoire, et comment accéder à ses représentations et ses symboles, afin de désamorcer les cycles de la gouvernance du ressentiment.

Mots clés : subjectivité ; témoignage ; mémoire.

³⁴ Pour Hegel, dans la *Phénoménologie de l'esprit*, la subjectivité humaine n'existe comme subjectivité spécifiquement humaine que parce qu'elle est a priori reconnue, contrairement à Locke et Fichte, par exemple, qui postulent l'existence en soi d'une subjectivité humaine avant l'acte de reconnaissance provenant d'une autre.

**CAS PRATIQUES : DIFFÉRENTES FORMES DE
RESSENTIMENTS**

L'Algérie française : la création du ressentiment Pieds-noir

Chez un certain nombre d'entre eux, le traumatisme de la guerre d'Algérie aura contribué à forger un système de représentation du monde et une idéologie tournée vers le passé. La mémoire traumatique infléchit la perception, de sorte qu'il est difficile, aujourd'hui encore, de faire coexister une mémoire passionnelle et une histoire raisonnée. Le déracinement et l'exil ont donné à la communauté Pieds-noirs une identité unique, alors que ce groupe représentait outre-mer une société extrêmement hétérogène, aussi bien dans les origines que dans la richesse.

La situation coloniale est une "situation d'incompréhension", agissant comme un malentendu et mettant en relation des formes sociales hétérogènes³⁵. Éric Walcker faisait remarquer que les colonies constituent des "sociétés plurales"³⁶. En effet, elles se composent de différents groupes plus ou moins conscients de leur existence, souvent opposés les uns aux autres par le statut social, s'efforçant de mener des vies différentes dans les limites d'un cadre politique unique. H. Laurentie définit la colonie comme "un pays où une minorité européenne s'est superposée à une majorité indigène de civilisation et de comportements différents, agissant sur celle-ci, la déformant"³⁷. Cette "minorité" active, et déformante, impulse ainsi un certain type d'évolution aux populations présentes, ne respectant pas spécialement son identité, ses valeurs et ses mœurs. Cette situation peut s'observer dans l'Algérie française, et s'accompagne de différents ressentiments. Il s'agira ici, d'analyser le point de vue de la population pieds-noirs.

De leur arrivée en 1830 à leur départ en 1962, la prise de possession de l'Algérie par la France fut chaotique³⁸. La population était composée d'Arabes, d'Espagnols, de Juifs et de Maltais,

³⁵ Georges Balandier, *La situation coloniale*, 1951, consultable sur le site : http://classiques.uqac.ca/contemporains/balandier_georges/situation_coloniale_1951/situation_coloniale_1951.pdf.

³⁶ In Éric A. walcker, *Les colonies passé et avenir*, traduit de l'anglais par Annette Goldstein (collection écrits politiques), Paris, Éd. Nagel, 1945.

³⁷ Henri Laurentie, *Notes sur une philosophie de la politique coloniale française*, numéro spécial de *Renaissances*, 1944.

³⁸ En 1848, on comptait environ 115 000 immigrants, un peu moins que de militaires, tant la conquête était rude, et parmi eux les étrangers étaient majoritaires. Beaucoup de colons ignoraient tout de l'agriculture et furent livrés à eux-mêmes dans un environnement hostile.

les communautés vivant relativement séparées les unes des autres. Les habitants du pays ne s'appelaient pas les Pieds-noirs, le terme ne s'étant popularisé que par la suite³⁹. Ils jugeaient que l'Algérie était leur pays, soit parce qu'ils y étaient nés, soit parce qu'ils l'avaient mise en valeur⁴⁰. C'est pourquoi l'idée de quitter l'Algérie⁴¹ était inimaginable pour les Français d'Algérie fiers et patriotiquement confiants envers la France. Si pour Marc Ferro les Européens y vivaient en dehors de l'Histoire, nous nous appliquerons à montrer qu'ils y vivaient dans leur propre réalité, sous le filtre de perceptions spécifiques de la politique métropolitaine à leur rencontre.

La population indigène s'appauvrit continuellement, comme en témoigne l'existence des bidonvilles, à la casbah d'Alger comme au "village nègre" d'Oran. Pourtant les Européens ne sont pas riches et ce ne sont pas tous des colons, comme on le croit en métropole. Certes, de gros colons existent, dominant la société où ils vivent et sont producteurs de vins, d'agrumes, ou de céréales. Mais la plupart des Européens en Algérie sont des commerçants, des fonctionnaires ou de petits propriétaires. Les Arabes sont plutôt des domestiques, des dockers, des ouvriers agricoles ou le plus souvent des employés de manutention. Les populations sont donc séparées, même si elles évoluent dans une même société, ce qui n'empêche pas que dans les fermes ou les casernes, les enfants arabes et français jouent ensemble et étudient ensemble. Cependant ni les mariages, ni la promotion politique ne sont réellement possibles. De plus, un racisme culturel existe sous une forme latente et diffuse envers la population arabe. Pourtant, ce qui ressort des témoignages consultés, c'est qu'il n'y avait, pour les Pieds-noirs, aucun souci avec la population arabe jusqu'à ce que les événements se dégradent et que même les musulmans qu'ils côtoyaient souffraient de la situation et étaient menacés.

Les différents témoignages, dont celui de Simone Serrano⁴², révèlent un profond ressentiment envers le Général De Gaulle⁴³, lorsqu'à la suite du "Je vous ai compris" du 3 juin 1958, il révèle peu à peu une politique à l'opposé de celle promise aux Français d'Algérie. Le registre de la déception est constamment présent dans le discours des Pieds-noirs, accolé à celui de la trahison. Ils ont porté aux nues ce gouvernement qui par la suite les a abandonnés. La population ne se sent plus protégée par son gouvernement, et est par là même, forcée de s'organiser en unités territoriales⁴⁴. A ce sujet, Simone Serrano raconte qu'alors que le FLN⁴⁵ resserrait son étai dans la région de Mostaganem, les militaires postés dans une école proche de la frontière avec le FLN et supposés assurer une protection tampon avec les Français d'Algérie restés à Mostaganem, étaient jeunes, sans grande expérience, et surtout sans armes. Face à de telles situations, les Pieds-noirs ressentent donc cette insécurité comme un

³⁹ Le terme "Pieds-Noirs" dans la presse métropolitaine pendant la guerre l'Algérie, terme à présent validé par l'Académie française pour désigner les "Français d'Algérie". Le terme vient probablement des chaussures portées par les Européens (belles chaussures noires des colons, godillots noirs des soldats du temps de la conquête, chaussures avec lesquelles les Pieds-Noirs jouaient au football...). Philippe Bouba mentionne également comme piste possible la teinture noire que les premiers colons mettaient sur leurs pieds pour lutter contre le paludisme.

⁴⁰ Si le réseau de chemin de fer laissera toujours à désirer, des routes, des ponts, de grands ports actifs - celui d'Alger se classe juste après Marseille - ont été construits. Dans les grandes villes, un urbanisme moderne dessine un cadre de vie séduisant, avec activités associatives, sportives et artistiques dynamiques. *In* Laurent Theis, *1830-1962 - Pieds-noirs, la mémoire dans la peau*, 2010, Le Point, N°1968.

⁴¹ A la différence de la Tunisie et du Maroc, alors protectorats français.

⁴² Simone Serrano est née en 1933 à Mecheria (Algérie), et en part en juin 1962.

⁴³ Ressentiment qui conduira une partie de la population pas toujours "respectable" voir souvent extrémiste à entrer dans l'OAS (l'Organisation Armée Secrète).

⁴⁴ Les groupes de civils se constituant en milice afin d'organiser leur protection durant la nuit.

⁴⁵ FLN: Front de Libération National.

délaissement/indifférence de la part de la métropole.

Madame Serrano explique son sentiment de confusion devant l'absurdité de cette guerre inutile, puisque la métropole savait qu'elle ne pourrait empêcher l'Algérie de devenir indépendante. Devant le massacre de jeunes militaires français lâchés au milieu de ces atrocités sans formation, elle exprimera une profonde colère en comparant la situation des protectorats français en Tunisie et au Maroc, qui fut beaucoup mieux gérée et où la réintégration de la population rentrée en métropole fut organisée et prise en charge⁴⁶. La politique d'indépendance menée entraîne donc déception et colère envers le gouvernement, mais on ne comprend également pas cette révolte et cette violence après avoir partagé un quotidien avec la population arabe. Les cycles de vengeance entraînant de nouvelles vagues de violence d'une ampleur terrible, la population européenne se sent dépassée, abandonnée, et finira par fuir.

Le départ d'Algérie est vécu comme un exode. Une cohue désorganisée de personnes fuyant les violences. La vision de cette foule perdue marquera les mémoires à jamais. Le gouvernement français, pour freiner ce départ massif, diminue le nombre des rotations hebdomadaires de navires entre la France et l'Algérie, de seize, en janvier 1962, à trois, en avril. Attendant un pont aérien promis par la métropole qui ne fut pas mis en place, les quais d'Alger et d'Oran sont pris d'assaut par les "rapatriés". A l'arrivée, aucun service d'accueil ou d'information n'est présent⁴⁷. Fatiguée, cette population arrive sans savoir de quoi demain sera fait. Ils espèrent encore que ce départ n'est que provisoire et qu'ils pourront rentrer chez eux. Après tout, c'est ce que le gouvernement leur avait dit.

Mais le plus dur reste à venir, car cette population glorifiée dans les années 1930, comme les héros de la grandeur française (1830, centenaire de l'Algérie, 1931, exposition coloniale), portent 30 ans après les responsabilités des erreurs de la France coloniale et de la guerre d'Algérie⁴⁸, durant laquelle les Français de métropole ont perdu des membres de leur famille. A leur arrivée en métropole, repartis, le plus souvent, du bas de l'échelle sociale, ils ressentent le poids de la faute française, et sont alors vu comme racistes et colonialistes, ayant profité de la misère des Arabes pour s'enrichir. Les Français jette alors l'opprobre sur cette population qui arrive souvent dans le plus grand dénuement, oubliant qu'ils avaient eux aussi été colonialistes. Il y a donc un amalgame entre les colons profiteurs qui avaient pu mettre leur argent à l'abri et l'ensemble des Pieds-noirs. Ces comportements furent catastrophiques pour le reste de la communauté pieds-noirs qui leur a été assimilée. Ainsi, les Pieds-noirs sont les victimes expiatoires de la colonisation, et la première année en métropole fut très dure, car ils devaient faire leurs preuves face à des Français très méfiants.

Le témoignage de Madame Serrano exprime les difficultés et les abus auxquels les nouveaux arrivés durent faire face. En effet, nombreux furent ceux qui se firent exploiter autant par les Pieds-noirs⁴⁹ plus chanceux que par les métropolitains, car ils n'étaient pas en position de refuser un travail, même dans de minables conditions. Un sentiment de révolte les submerge,

⁴⁶ En 1957, Raymond Aron avait suggéré d'inscrire une grosse dotation budgétaire pour financer le rapatriement prévisible des Pieds-noirs. L'ancien Gouverneur général Soustelle avait répondu : "On ne rapatrie pas en métropole des gens qui sont nés en Algérie, dont les pères, les grands-pères et les arrière-grands-pères y sont nés et reposent de leur dernier sommeil". In Laurent Theis, *1830-1962 - Pieds-noirs, la mémoire dans la peau*, 2010, Le Point, N°1968.

⁴⁷ Cf entretien semi-directif avec Simone Serrano en annexe.

⁴⁸ Valérie Esclangon-Morin, *La mémoire des rapatriés*, décembre 2003, sur le site [Hermès](#).

⁴⁹ On ne dénote donc pas une solidarité communautaire spécifique.

car si l'on a beaucoup insisté sur la situation avec la population arabe en Algérie, ils constatent, une fois arrivés en France, que la situation peut être pire, et Simone Serrano explique que ses domestiques n'auraient jamais vécus là où des familles pieds-noirs étaient relogées.

“Tu seras obligé d'abandonner ce qui te sera le plus cher ; c'est la première flèche de l'exil. Et tu apprendras combien le pain de l'étranger est amer.” Dante, La Divine Comédie.

Pour approfondir :

- Annexe, entretien semi-directif avec Madame Simone Serrano.
- Georges Balandier, *La situation coloniale*, 1951, consultable à l'adresse : http://classiques.uqac.ca/contemporains/balandier_georges/situation_coloniale_1951/situation_coloniale_1951.pdf
- Valérie Esclangon-Morin, *La mémoire des rapatriés*, décembre 2003, sur le site [Hermès](#).
- Joëlle Hureau, *La mémoire pieds-noire*, éd. Perrin, 2010, 371p.
- Henri Laurentie, *Notes sur une philosophie de la politique coloniale française*, numéro spécial de *Renaissances*, 1944.
- Laurent Theis, *1830-1962 - Pieds-noirs, la mémoire dans la peau*, 2010, Le Point, N°1968.
- Éric A. Walcker, *Les colonies passé et avenir*, traduit de l'anglais par Annette Goldstein (collection écrits politiques), Paris, Éd. Nagel, 1945, 230 pages.

Mots clés : Colonisation ; identité ; mémoire ; réfugié.

Le point de rupture: du ressentiment refoulé de la population iranienne à son expression dans la révolte sociale de juin 2009

L'important ici est d'analyser le point de basculement qui conduit le ressentiment à s'exprimer au travers d'une révolte ou d'une révolution, c'est-à-dire sous une forme collective organisée. En 1979, l'Iran connaissait la révolution islamique, trente ans après, le pays vit à nouveau une révolte sociale, un soulèvement du peuple qui veut faire entendre sa voix. Comment le ressentiment refoulé du peuple iranien en vient-il à s'exprimer suite à l'élection de Mahmoud Ahmadinejad? Il s'agira d'établir la montée et l'évolution du ressentiment dans le contexte iranien jusqu'à ce point de rupture où le ressentiment émerge au grand jour et s'incarne dans un mouvement social.

La jeunesse iranienne forme les trois quart du pays⁵⁰ et c'est elle qui va porter ce mouvement. Elle est fière, nationaliste, mais ouverte sur l'Occident. Elle n'oublie pourtant pas que les pays occidentaux, en tête desquels les Etats-Unis, le Royaume-Uni, mais aussi la France, se sont toujours ingérés dans les affaires et le destin du pays pour des questions de ressources pétrolières et contre l'intérêt du peuple iranien⁵¹. Cependant, il n'est pas exact de parler de "jeunesse iranienne" car elle n'est pas homogène. Les familles laïques sont différentes des familles traditionalistes. De plus, la fracture est importante entre la jeunesse urbaine et sécularisée, qui représente probablement la majorité, et celle des petites villes qui n'est pas aussi laïque et que la modernité angoisse davantage. Cependant, ils partagent certaines aspirations notamment politiques et ont des traits communs parmi ces jeunes : ils sont désabusés, dépolitisés et opposés à la République islamique, et en général très différents de la jeunesse révolutionnaire d'il y a 30 ans⁵². Voilà pour la présentation des acteurs principaux les événements de juin 2009, mais il est essentiel de comprendre comment ils ont pu en arriver là.

Il y a d'abord des raisons historiques à prendre en compte. Le ressentiment prend toute sa force dans la dimension temporelle, c'est-à-dire dans l'attente d'une amélioration du système de gestion du politique, ceci se vérifie en Iran car cette volonté s'incarnait déjà au travers de la révolution iranienne: troquer une monarchie pour une démocratie. Or, au lieu de démocratie, c'est un régime autoritaire qui a vu le jour. Ainsi, la fatwa du *Velayat-e-faqhi*⁵³ aussi bien que la création du poste de Guide Suprême instaurés par Khomeiny, qui proclame que la République sera islamique cassera les espoirs d'une révolution à la faveur d'une démocratie laïc. La liberté de parole se réduit et les opposants marxistes du Chah se retrouvent dans les prisons politiques d'Iran. C'est une première désillusion.

Les facteurs historiques prennent toute leur importance, du fait de la pression quotidienne. Arrêtons-nous uniquement sur l'aspect politique de ce quotidien, car s'est évidemment une des causes majeures du ressentiment qui a mené au "mouvement vert"⁵⁴.

En effet, la politique n'a été qu'une suite de cycle de déception. Le principal étant la présidence de Mohammed Khatami de 1997 à 2005 (deux mandats de quatre ans). S'il a fait

⁵⁰ Suite aux guerres, et à la répression politique.

⁵¹ Source : Blog Iran du Monde, tenu par Armin Arefi.

⁵² À l'époque, la jeunesse considérait le martyr comme spectaculaire par exemple, alors qu'aujourd'hui, même à Qom, ville traditionaliste, la jeunesse ne s'identifie pas à ce comportement individuel. Leur lutte paraît, sous certains aspects, plus collective.

⁵³ Le *Velayat-e-faqih* est un concept institué par Khomeiny, instaurant une théocratie en confiant l'autorité aux juristes islamiques.

⁵⁴ Le mouvement vert est un mouvement de protestation à l'encontre de l'élection d'Ahmadinejad, réclamant une révision des résultats des votes en raison des fraudes.

beaucoup pour libérer la rue⁵⁵ et améliorer le quotidien des Iraniens, il incarne pourtant la figure du traître par excellence auprès du peuple. Ce n'est pas un paradoxe, c'est seulement l'expression de la déception. Le peuple l'avait élu pour du changement, un changement trop timide dans la pratique. En effet, après les dures années sous la présidence de Rafsandjani, les Iraniens sont à bout et souhaitent une profonde évolution du système. Or les choses restent comme elles étaient, la structure du système n'ayant pas changé. Ainsi, il sert de soupape à un peuple peut être prêt pour une nouvelle révolution, servant ainsi l'intérêt des mollahs bien plus qu'il ne l'aurait voulu. La désillusion est très importante et beaucoup ne se déplacent pas pour voter pour son successeur, contribuant ainsi à l'élection de Mahmoud Ahmadinajad (lors de son premier mandat). Sa présidence incarne la corruption et le clientélisme (à l'image de celle de Hachemi Rafsandjani). Face à ce régime autoritaire se présentant comme une démocratie, la population s'enferme dans un profond sentiment de déprime et de révolte.

Malgré la déception et la fatigue, la jeunesse iranienne est très politisée à l'image de l'ensemble de la population⁵⁶. Les Iraniens aspirent simplement à davantage de libertés individuelles et sociales, et ce facteur social est le troisième facteur sur lequel nous nous arrêterons.

La majeure partie de la jeunesse est très croyante et superstitieuse mais plus trop religieuse. Nous pouvons émettre l'hypothèse que la religion fut une déception de plus, car au nom de cette religion, les Mollahs ont accaparé le pouvoir et établi un intense contrôle sur la société. Le manque de liberté, le peu d'espace d'expression, les diverses formes d'oppression tant par le contrôle familial que par le contrôle exercé par l'État, poussent la population à chercher des parades. Ces solutions pour supporter le quotidien sont le mensonge, l'instruction ... tout ce qui rend plus vivable le quotidien et permet de d'entretenir des rêves d'avenir et un espoir d'amélioration. Ce ressentiment généralisé accompagné par l'exaspération de l'impuissance provoque de la colère et pousse un peu plus les Iraniens à tenter au péril de leur vie de changer une situation dans laquelle ils n'estiment plus pouvoir vivre.

Les sentiments qui prédominent dans cette société sont donc le dégoût et la déception, et le contexte social accroît le ressentiment envers les figures et la structure de l'État

Tout contexte social imprègne l'individu y vivant et véhicule des représentations qu'il intériorise et dont il se servira pour établir sa propre stratégie afin d'endurer le quotidien. La transmission intergénérationnelle n'est pas à minimiser dans ce processus car en Iran les personnes de plus de trente ans ont connu le régime du Chah et peuvent comparer l'évolution du pays et analyser les résultats du rêve révolutionnaire qu'ils avaient. Quoi qu'il en soit, des valeurs nationalistes fortes sont transmises. Les Iraniens aiment leur pays et sont fiers de leur histoire. Ils y puisent d'ailleurs leur espoir démocratique et, par le soulèvement de 1979, de vraies notions d'identité collective et de pouvoir des masses sont transmises.

La répétition de cette illusion de démocratie, si elle n'est pas altérée par une soupape, alimente un ressentiment latent, toujours plus fort du fait de ne pouvoir clairement s'exprimer contre le pouvoir. Cet amas de ressentiment servira de force motrice donnant au mécanisme de basculement tout son potentiel d'action. Le ressentiment peut alors être source de révolte comme lors du soulèvement de juin 2009. La révolte est en soi un processus de retour

⁵⁵ Mohammed Khatami a fait beaucoup pour que les foulards tombent un peu, que l'on puisse donner la main à son compagnon dans la rue, que des cafés et des centres culturels s'ouvrent...

⁵⁶ Armin Arefi, explique que les Iraniens s'intéressent à l'information, qu'ils écoutent surtout les radios et les télévisions étrangères, que l'on parle de politique partout. *In Dentelles et tchador*, Pocket, 2009, 478p.

sur les injustices accumulées, c'est le rappel dans le temps présent des désillusions du passé dans lesquelles le mouvement puise toute sa force. Face à la puissance des émotions, la répression et la peur ne peuvent faire face à la rage de justice.

Lors des élections de juin, au vu l'ampleur de la fraude⁵⁷, les Iraniens s'estiment floués, trahis, et veulent montrer au régime, à Ahmadinejad, au Guide et au monde entier, les limites des mensonges politiques. Cet élément déclencheur n'a pas de valeur indépendamment de l'Histoire et du quotidien de la population. Cet événement incarne le point de rupture car il rassemble l'espoir politique confisqué de la démocratie (phénomène à la base du processus électoral normalement) et la figure de l'abus politique au fil des années, incarné par Mahmoud Ahmadinejad. Ce n'est donc pas l'élection qui crée le mouvement vert, mais sa valeur intrinsèque, dans ce qu'elle a de symbolique, ce qui compte ici c'est le message.

La révolte permet d'affirmer son droit d'exister et de faire entendre sa voix, notamment par le biais des médias sur la scène internationale. C'est le rejet de la négation de leur choix démocratique.

Pour approfondir:

- <http://www.bakchich.info/Les-pro-Ahmadinejad-ont-sciemment,08170.html>
- Blog iran du monde: <http://iran.blog.lemonde.fr/2010/08/17/a-vous-les-cles-de-dentelles-et-tchador/>
- <http://www.csis-scrs.gc.ca/pblctns/cdmctrch/20090605-fra.pdf>

Mots clés: démocratie ; révolte ; ressentiment exprimé/refoulé

⁵⁷ Tout d'abord, la participation. Avec 81% d'Iraniens qui se sont mobilisés, soit 20% de plus qu'il y a quatre ans, avec en majorité des jeunes, des citoyens, des femmes, des intellectuels, il est obligatoire, qu'Ahmadinejad devait au moins recueillir moins de votes qu'il y a quatre ans. Et que ces votes supplémentaires devaient bénéficier au réformateur Moussavi. Car il faut le rappeler, il y a quatre ans, Ahmadinejad, qui était un illustre inconnu, a surtout bénéficié d'une large abstention de la jeunesse (75% du pays) et des intellectuels. Cette fois-ci, ils ont été 11 millions à voter en plus, et selon les chiffres officiels, sur ces 11 millions, 9 ont voté pour Ahmadinejad! Il y a donc réellement un problème. Et puis, une autre info, selon des sources émanant du ministère de l'intérieur, donnée grâce à des fuites des fonctionnaires en charge du décompte des voix, et publiée par le site de campagne de Moussavi, Ahmadinejad n'aurait recueilli que 10 millions de votes (soit 28 %), Moussavi remportant la mise avec 21 millions de votes (soit 57%). L'ampleur des manifestations et du mécontentement dans tout le pays, montre l'ampleur de la tricherie.

Tentative de cartographie du ressentiment israélo-palestinien : analyse des structures et vecteurs

Le ressentiment est comme un mille-feuille, chaque couche donnant au problème une nouvelle ampleur. Il ne s'agit pas seulement de regarder un problème sous différents angles mais de tenter de dégager une structure globale dans laquelle s'enchevêtre une multitude d'autres ressentiments, liés entre eux et en constante évolution.

Si les causes principales du ressentiment entre Israéliens et Palestiniens sont d'ordre historique, territorial et politique, elles se rassemblent pour en donner la structure. Ainsi, le ressentiment israélo-palestinien se cristallise, au présent, par la revendication d'un même territoire détenant outre une valeur étatique, une valeur spirituelle et du fait de la prégnance de la religion pour ces deux peuples, une valeur également identitaire.

De ce contexte de conflit, né en 1947, différents événements historiques (guerres, intifadas, révoltes) viendront complexifier et intensifier le ressentiment en créant de nouvelles strates. En effet, les actions guidées par le ressentiment en enfantent de nouveaux, ce cycle peut être sans fin, à différentes échelles, développant un ressentiment de plus en plus ancré dans les sociétés. Encouragé au quotidien par de petites injustices comme de graves atteintes aux droits de l'Homme, il devient impossible de comprendre cet "Autre" qui nous agresse, nous détruit et nous insupporte au quotidien. Une haine s'institutionnalise, si l'on peut dire, quand le vocabulaire se rapportant à "l'Autre" se détériore et se banalise. Or, lorsque depuis des mois on l'insulte, il est impossible de prendre le recul nécessaire à une réflexion ou à un dialogue.

Les dimensions sociales, économiques et politiques sont autant des facteurs crisogènes, et donc causales, que des conséquences de cette même situation de crise, entraînant des retombées tant sur le plan diplomatique pour Israël par exemple, que dans le quotidien des familles palestiniennes.

Les diverses strates du ressentiment sont alimentées et alimentent elles-mêmes de nouveaux ressentiments. Autrement dit, un ressentiment peut donc se subdiviser, et plus il est composé de nombreuses couches, plus il a de profondeur, et plus il sera compliqué et long à désamorcer. Les passions peuvent alors prendre le pas sur la raison et l'intérêt commun.

Plus le ressentiment se perpétue, se répand et se reproduit, notamment par la transmission générationnelle, plus les deux peuples construisent leur identité au travers de cet environnement. Lorsque l'on vit dans un contexte, on s'en imprègne, surtout lorsque l'on parle de situations de guerre et d'occupation. Plus la définition de l'identité est ancrée dans le seul ressentiment, plus il est laborieux et pénible d'y renoncer car il faut alors se redéfinir, redéfinir les valeurs données aux événements, entraînant alors de nouvelles émotions. Cela peut enlever le sens d'un combat sur lequel sa vie entière est basée et dans lequel l'individu a engagé ses passions.

Tous ces aspects du ressentiment, du fait du contexte général, sont exacerbés par les oppositions religieuses, culturelles, traditionnelles, organisationnelles... Ces différences viennent renforcer le ressentiment. Chacune de ces dissemblances devient alors un argument en soi du ressentiment. Dans ces circonstances, la haine, la peur, et la colère viennent distancier les Israéliens des Palestiniens et réciproquement. Enfin, les comportements violents, associés au cycle de la surenchère sécuritaire, achèvent d'établir un climat de

séparation propice au ressentiment.

De cette structure en “mille-feuille” du ressentiment israélo-palestinien, naissent des représentations validant une opposition où le peuple juif, opprimé tout au long de l’histoire, revendique le droit d’exister par l’acquisition d’une terre. Ainsi les opprimés deviennent à leur tour les oppresseurs⁵⁸. Les Israéliens justifient leur action en faisant des Palestiniens une partie de cette masse arabe, nouvel acteur persécuteur du peuple juif, dont la figure de victime est devenue une part de sa définition de lui même.

Il faut entendre le discours d’un colon pour comprendre que le ressentiment, lui-même, en devient l’argument principal, validant un enchaînement confus de faits historiques interprétés ou modifiés. Il m’est par exemple déjà arrivé d’entendre un colon accuser un palestinien d’avoir tué son père pendant la Deuxième Guerre Mondiale⁵⁹. Dans ces phrases, la signification est au-delà, l’accusation est plus profonde et les faits n’ont plus réellement d’importance. Il y a donc confusion et l’oppression perçue devient généralisée. Cette famille de colons a défini son identité par, et pour, cette haine. Si elle n’existe plus, ils ne sont plus rien et c’est pourquoi le discours est impossible, et toute modération de leurs propos se heurte à un refus violent de cette remise en cause, voire à des accusations d’antisémitisme. On se trouve dans un registre de déchaînement des passions où la rationalité n’est plus qu’un lointain souvenir. Comme en proie à une agression constante, il faut se défendre de manière presque préventive. Dans ce genre d’échange il n’y a pas d’écoute, il n’y a d’ailleurs pas d’échange tout simplement. Les colonies sont ainsi le lieu par excellence de la promotion de la peur, une peur de l’autre que l’on aperçoit à travers les grillages et les miradors⁶⁰. On ne revient pas sur son passé et l’on se garde bien de tirer des leçons de l’Histoire, validant une vision cyclique, ou plutôt en spirale du temps, et donc de l’Histoire humaine où chaque erreur est réitérée. Ainsi, les croix gammées que les nazis inscrivaient autrefois sur les portes des foyers juifs sont aujourd’hui remplacées par des étoiles de David tracées par les colons sur les portes des musulmans⁶¹. Parallèlement, le soldat résistant palestinien, caché depuis des années dans le camps de réfugiés de Balata⁶², ne sait plus comment définir sa vie qu’il avait associé à sa cause, lorsque la résistance cesse. Il ne peut remettre en question l’action de résistance qui lui a tant coûté durant des années.

Ajoutons une nouvelle dimension, car l’opposition juif/arabe serait bien trop simple si elle était aussi marquée. Chacun de ces groupes se divise et se subdivise en sous-groupes, plus ou moins bien intégrés, avec des idéologies plus ou moins extrémistes. Les colons récents sont des Juifs d’origine modeste, venus pour bénéficier d’aides économiques mises en places dans une volonté de colonisation. Ces derniers arrivés ne sont pas très bien intégrés au sein de la communauté Juive israélienne. A la lumière de ces nouvelles informations, choisies parmi d’autres, la lecture du ressentiment évolue déjà. En effet, ne pouvant exprimer leur frustration, il peut être par exemple plus facile pour eux de focaliser leur colère sur le peuple palestinien.

⁵⁸ Le risque réside ici dans ce que Hassner appelle la “barbarisation du bourgeois”. Les sociétés bourgeoises peuvent utiliser des méthodes “barbares” pour lutter contre leurs adversaires, ce qui est parfois nécessaire. Mais, mues par la peur et sa passion jumelle, la haine, elles peuvent en venir à se pervertir, à se “barbariser” elles-mêmes; sous le coup de la peur et au nom de la sécurité, des sociétés libérales finissent par adopter les traits de leurs adversaires et à nier leurs propres valeurs.

⁵⁹ Les palestiniens n’ayant pas participé à l’extermination dans les camps de réfugiés, et la personne concerné n’ayant de toutes façons pas l’âge approprié.

⁶⁰ Pour le droit international, la colonisation est une violation de la [IVème Convention de Genève](#). Le gouvernement israélien, quant à lui, refuse le terme de “colonies” et parle le plus souvent d’ “implantations”.

⁶¹ Dans la colonie au centre de la ville d’Hébron, où il reste quelques foyers musulmans.

⁶² Au Nord de la Cisjordanie, près de la ville de Naplouse.

Plus on se sent frustré, plus l'envie d'exercer son pouvoir afin de s'affirmer est forte. Il en va de même pour les scissions au sein du peuple arabe. Sans parler de la forte différence entre la situation à Gaza avec le Hamas et en Cisjordanie avec le Fatha. De plus chaque ville en Cisjordanie est comme une île, les routes font de grands détours, et les trajets nécessitent du temps et de la patience pour franchir les check-points, endurer l'attente, la fouille, et les questions. Ceci associé aux raisons historiques, démographiques et confessionnelles, implique notamment, une grande différence entre les villes et régions palestiniennes. De plus au sein d'une même ville, comme Naplouse par exemple, il est, dans un premier temps facile d'observer les multiples fractions sociales du fait du niveau de vie, de l'implication dans la religion, ou de l'appartenance familiale à un "clan". Enfin, dans le milieu associatif, l'occupation israélienne d'une part, la corruption de l'autre, font que ce n'est pas le bien d'une communauté qui prime mais bien l'intérêt individuel.

Mots clé : colonisation ; Histoire ; identité ; religion.

L'impact du ressentiment sur les relations diplomatiques sino-japonaises

Tokyo et Pékin traversent depuis septembre 2010 une des crises diplomatiques les plus graves depuis 2006. En effet, la Chine a rompu ses relations diplomatiques avec le Japon et des manifestations anti-japonaises ont eu lieu dans de nombreuses villes chinoises⁶³. Ainsi, le ressentiment entre deux puissances régionales peut avoir de graves conséquences sur le plan diplomatique.

Pourtant, étrange paradoxe, alors que les relations diplomatiques se détériorent, les relations économiques entre Pékin et Tokyo sont florissantes. Depuis quelques années leurs économies sont devenues extrêmement dépendantes l'une de l'autre⁶⁴. Ainsi, les relations qu'entretiennent la Chine et le Japon sont actuellement caractérisées par une interdépendance contradictoire : la nécessité d'une coopération économique constamment mise en péril par des oppositions profondes de nature géopolitique, militaire et culturelles. Aussi, si pendant des décennies le Japon était incontestablement la première puissance asiatique, aujourd'hui la Chine tend de plus en plus à prendre son envol et à s'affirmer comme puissance autonome, notamment du fait de son ouverture au marché international. La Chine est devenue un géant économique en raison de son exceptionnel taux croissance de 9 à 10% en moyenne. Si en 2005, elle a accédé au rang de 4^{ème} pays le plus riche du monde, le Japon reste néanmoins à la deuxième place derrière les Etats-Unis. Pourtant, conformément à l'expression consacrée, le Japon demeure « *un géant économique doublé d'un nain politique* ».

La faute en incombe évidemment aux séquelles de la Seconde Guerre mondiale et aux mauvais souvenirs laissés par les troupes nippones en Asie. Si le ressentiment à l'égard de Tokyo est vivace dans l'ensemble de l'Asie orientale, il est particulièrement exacerbé en Corée du Sud et surtout en Chine. En effet, la Chine eut à subir le joug japonais bien plus longtemps que la Corée du Sud. En effet, elle fut envahie en 1931 par les troupes japonaises, avec l'annexion de la Mandchourie érigée par Tokyo en Mandchoukouo « indépendant ». Après avoir poursuivi leurs conquêtes territoriales, les Japonais envahirent la Chine en juillet 1937. L'invasion japonaise donna lieu à des massacres effroyables⁶⁵. En outre, les japonais se livrèrent à des expériences médicales⁶⁶ sur des prisonniers de guerre chinois⁶⁷. Ainsi, un ressentiment historique datant de la colonisation reste présent dans les mentalités chinoise, et n'a fait que s'encren plus profondément dans la définition identitaire que le peuple chinois à de lui même.

Le conflit territorial au travers duquel peut s'exprimer le ressentiment sino-japonais concerne les huit îles Senkaku (nom japonais) ou Diaoyu (nom Chinois). En 1972, les Etats-Unis les remirent au Japon sans se prononcer sur leur statut juridique. Le litige frontalier entre Chine et Japon au sujet de ces îles tient au fait qu'elles sont situées dans une zone maritime qui

⁶³ Cette récente hausse de la tension entre les deux pays découle de la collision entre un chalutier chinois et deux patrouilleurs de la Garde côtière japonaise, le 7 septembre 2010, au large des îles Senkaku-Diaoyu, revendiquées par les deux capitales. Les 14 Chinois composant l'équipage du navire de pêche ont été libérés, mais la détention du capitaine pour un nouvel interrogatoire a ravivé les sentiments anti-nippons, toujours présents en Chine. Pékin a menacé Tokyo de "fortes mesures de rétorsion" et a annoncé la suspension des contacts de haut niveau avec le Japon.

⁶⁴ Depuis 2004, la Chine constitue le premier partenaire économique du Japon.

⁶⁵ Le sac de Nankin en décembre 1937 causa la mort de 250 000 civils chinois. A l'occasion, les militaires nippons commirent d'innombrables viols.

⁶⁶ Il s'agissait de tester sur eux des armes chimiques et bactériologiques.

⁶⁷ Dans la base 731, située en Mandchourie.

contiendrait d'énormes gisements de pétrole⁶⁸.

De ces raisons territoriales et historiques découlent des relations diplomatiques délicates. Même si en septembre 1972, Tokyo noue des relations diplomatiques avec Pékin suivant la politique de rapprochement avec la Chine menée par les Etats-Unis, jusqu'à signer un traité de paix et d'amitié en août 1978.

Pourtant dans le cas du Japon et de la Chine, le Japon n'a pas nié les exactions commises et a présenté à maintes reprises ses excuses pour les massacres et les exactions perpétrées par les militaires japonais en Asie. De plus, en 1993 Tokyo a lancé un programme d'indemnisation sur dix ans d'un milliard de dollars, à destination des victimes de l'impérialisme nippon. A ces réparations officielles sont venues s'ajouter des réparations « déguisées » sous la forme d'aides au développement avoisinant les 34 milliards de dollars. En avril 2005 par exemple, lors du sommet annuel de l'ASEAN⁶⁹, le Premier ministre japonais Koizumi exprime « *les regrets et les sincères excuses du Japon pour la domination coloniale et l'agression qui a causé de terribles dégâts et souffrances aux peuples de nombreux pays* ». Toutefois les excuses ne satisfont pas totalement les Chinois, car elles évoquent les victimes de l'impérialisme japonais en des termes bien trop vagues. La Chine attend des excuses se référant spécifiquement à l'invasion de la Chine de 1931 à 1945. Comme disait Confucius : « *qui ne connaît pas le sens des mots ne peut connaître les Hommes* », plus précisément : plus les termes sont précis plus les populations victimes se sentent reconnues dans leur identité et leur vécu propre, seul l'exactitude permet l'apaisement.

La reconnaissance par l'Histoire est essentielle, car actuellement l'enseignement de l'Histoire japonaise au Japon omet certains aspects : « *Les Japonais ont tué, violé et massacré le peuple chinois mais ils continuent d'enseigner aux nouvelles générations qu'ils ont simplement tenté de nous aider* »⁷⁰. Ce n'est donc pas simplement un malentendu au sujet des frontières maritimes qui anime aujourd'hui, c'est un sentiment bien plus profond : celui de l'humiliation, une humiliation ancienne à laquelle on oppose un « non ». C'est un problème de dignité très importante chez le peuple chinois : « *Je n'irais pas dans la rue parce que je ne crois pas que ce soit rationnel du tout. Je suis certain que nos relations peuvent s'améliorer mais, pour cela, il est primordial que les Japonais admettent le passé, montrent leur tristesse pour les horreurs qu'ils ont commises contre le peuple chinois. Là seulement, les Chinois seront plus sereins et pourront entamer de vraies conversations avec les Japonais* »⁷¹.

Pour Approfondir :

-Jean-Yves Bajon *The paradoxes of the China Japan relationship : successes and challenges*, Ambassade française au Japon, Shanghai, 12 mai 2005.

-Éric Nguyen, *Asie géopolitique : De la décolonisation à la conquête du monde*, Paris, Studyrama, 2006, 334p.

Mots clés : colonisation ; conflit ; Histoire ; identité ; mémoire.

⁶⁸ La Chine n'a commencé à émettre des revendications territoriales qu'après l'annonce en 1969 de la présence éventuelle de ressources pétrolifères dans leurs parages.

⁶⁹ ASEAN: Association des Nations d'Asie du Sud-est.

⁷⁰ Témoignage d'Aideen Li, webmaster vivant à Shangai, in Article France 24, section "L'actualité internationale", consultable sur le site: <http://org-observers.france24.com/fr/content/20100920-manifestation-anti-japonaise-chine-nous-refusons-continuer-etre-humilies>

⁷¹ *Ibid.*

Le ressentiment génocidaire turc

La négation du génocide arménien par l'État turc entretient le ressentiment, car sans reconnaissance publique du traumatisme arménien, pourtant constitutif d'une part de leur identité, les événements tombent dans l'oubli.

La naissance de ce que Bernard Bruneteau⁷² nomme “*le comportement génocidaire*”⁷³ s'articule autour de quatre temps forts qui facilitent cette distanciation avec la mort de “l'autre”. Ainsi, “*La violence du XX^{ème} siècle a été préparée*”. Le XX^{ème} est le siècle des totalitarismes or la logique génocidaire est une logique totalitaire.

L'idéologie totalitaire turque poursuit comme objectif principal la création d'une société homogène fondée sur un peuple uni débarrassé des ferments de la division, c'est-à-dire des exclus et des stigmatisés, tels que les Arméniens. La diffusion du darwinisme social par Ernst Haeckel⁷⁴, le premier à proposer une classification des races, constitue le second point sur lequel s'appuie l'histoire turc, et confère à des mouvements politiques très en vogue au début du XX^{ème} siècle une caution scientifique. L'idéologie totalitaire est inhérente à l'utopie d'une société homogène, au mythe du peuple indivisible, “*pur de toute fracture biologique ou ethnique*”, une notion qui serait à l'origine des discours du nationalisme jeune-turc, dans le but de déshumaniser les victimes et de nettoyer ainsi le corps social de ses impuretés. Le concept d'ennemi intérieur va ainsi conduire à celui de “*nettoyage*”, la “*menace extrême justifiant une solution extrême*”, l'obsession obsidionale représentant le groupe rival comme l'incarnation du mal absolu. Cette ambition qui se donne le droit de reconstruire la société par l'élimination des nations non-nationales se retrouve dans les expériences turques. Dans le cas de figure où toute affirmation de la nation conduit à bafouer les Droits de l'Homme, où l'État devient l'instrument des éléments dominants, les minorités économiquement ou culturellement dynamiques seront les premières victimes de leur inter-nationalité. C'est ainsi qu'on peut comprendre les effets pervers du développement, source de ressentiment, de violence sociologique et de pulsion génocidaire à l'encontre des Arméniens de Cilicie en 1909.

B. Bruneteau met en garde contre une analyse réductrice qui verrait dans cet événement l'exacerbation d'une tradition musulmane de massacre ou un aboutissement des atrocités commises durant la Première Guerre mondiale. La Première Guerre mondiale ne fait qu'inaugurer “*une pédagogie de la violence extrême*”. En effet, c'est ce que traduit le concept de guerre totale qui s'accompagne de la destruction absolue de l'ennemi. Le civil peut donc être considéré comme un “*ennemi objectif*”⁷⁵. On assiste à un processus de déshumanisation de l'autre qui rend l'individu indifférent à la mort.

Cependant, les événements historiques ont avec certitude joué un rôle dans la naissance et la maturation du ressentiment chez le peuple turc, et ceci se traduisait déjà lors des massacres de

⁷² Professeur d'Histoire contemporaine à l'Université Pierre Mendès France de Grenoble II, Bernard Bruneteau, est spécialiste de la question du totalitarisme.

⁷³ Les critères génocidaires fondamentaux : l'intentionnalité de l'extermination, la politique de préparation de l'exclusion juridique et économique du groupe victime et élaboration d'un discours idéologique les présentant comme une menace, une race inférieure de paresseux, un obstacle au progrès. In Bernard Bruneteau, *Le siècle des génocides*, Paris, Armand Colin, 2004.

⁷⁴ Cette idéologie raciste à travers la sociologie et l'anthropologie politique « appliquée » naissante constitue le terreau d'une culture belliciste qui justifie le droit du plus fort à anéantir le plus faible et autorise l'État à rechercher tous les moyens afin de produire une race plus forte, plus noble.

⁷⁵ Le détruire c'est détruire la société.

1894-1896⁷⁶. Ces massacres qui causent la perte de 200 000 à 250 000 personnes, mettent en évidence la structuration d'une pensée génocidaire, une "*culture du meurtre*" selon V.Dadrian, à laquelle il ne manque que l'idéologie politique présentant les Arméniens comme une menace et le contexte favorable à la prise de décision d'une politique génocidaire. L'idéologie officielle, l'islamisme, ne fait qu'apporter la justification à ces actes puisqu'elle affirme la supériorité du musulman sur le non musulman. La politisation de ce ressentiment se fera au travers du parti politique des Jeunes-Turcs, qui soucieux de créer une nation turque racialement homogène, multiplient les exactions contre les Arméniens d'Asie mineure⁷⁷ dès 1909. Leur idéologie est construite autour d'un discours nationaliste fondé sur l'idée d'une nation turque homogène partageant une même langue, éducation, tradition religieuse et histoire de laquelle les Arméniens sont exclus. Le génocide est donc conçu comme une étape nécessaire à la transformation de toute la société jeune-turque.

Le samedi 24 avril 1915, à Istanbul, capitale de l'Empire ottoman, six cents notables arméniens sont assassinés sur ordre du gouvernement. C'est le début du premier génocide du XX^{ème} siècle. Même si les chiffres sont contestés, nous pouvons estimer à environ 1,5 millions le nombre de victimes dans la population arménienne de l'Empire turc⁷⁸. B.Bruneteau met en évidence les étapes du processus génocidaire : un travail préliminaire avec l'élimination des cadres et penseurs de la communauté arménienne le 24 avril 1915 et le désarmement des Arméniens servant dans l'armée ottomane. Suivent la mise en place d'un cadre légal avec la "*loi de déportation du 27 mai 1915*" et la planification des massacres avec dans un premier temps la déportation puis la mise à mort de la population restante dans les camps de concentration de Syrie du Nord et de Mésopotamie.

B.Bruneteau se penche sur la trilogie dont est ou a été "*victime*" le génocide des Arméniens: l'oubli, la négation et la reconnaissance tardive. Il revient sur la commission des Alliés en 1918, le traité de Sèvres de 1920⁷⁹, les procès des responsables devant une cour martiale en 1919 et l'amnistie générale prononcée en mars 1931 après la victoire kémaliste pour s'attacher à expliquer que la négation de l'événement dès son origine conduit tout naturellement à l'oubli. L'État turc moderne peut donc signer le Convention sur le génocide de 1948 et développer une historiographie d'État niant le génocide fondée sur trois points: l'absence de « *peuple-cible* », d'action unilatérale et d'intentionnalité étatique. À la vérité, c'est seulement dans les années 1980 que l'opinion publique occidentale a retrouvé le souvenir de ce génocide, à l'investigation de l'Église arménienne et des jeunes militants de la troisième génération, dont certains n'ont pas hésité à recourir à des attentats contre les intérêts turcs.

Pourtant le gouvernement turc s'obstine à ne pas vouloir reconnaître le génocide arménien.

⁷⁶ Le sultan Abdul-Hamid II attise déjà les haines religieuses pour consolider son pouvoir. Puis la décadence de l'Empire ottoman s'accélérait après une tentative de modernisation par le haut, entre 1839 et 1876, les Arméniens sont victimes d'exactions, de conversions et de spoliations de leurs biens. Des centaines d'églises sont brûlées ou transformées en mosquées. Ainsi, en juin 1896 dans la région de Van, le cœur de l'Arménie historique, pas moins de 350 villages sont rayés de la carte.

⁷⁷ On compte ainsi 20 000 à 30 000 morts à Adana le 1er avril 1909. Les Jeunes-Turcs lancent des campagnes de boycott des commerces tenus par des Grecs, des Juifs ou des Arméniens. Ils réécrivent l'Histoire en occultant la période ottomane, trop peu turque à leur goût, et en rattachant la race turque aux Mongols de [Gengis Khan](#), aux Huns d'[Attila](#), voire aux Hittites de la haute Antiquité.

⁷⁸ L'Empire ottoman comptait environ 2 millions d'Arméniens à la fin du XIX^{ème} siècle sur une population totale de 36 millions d'habitants.

⁷⁹ Le [traité de Sèvres](#) signé le 10 août 1920 entre les Alliés et l'Empire ottoman prévoit la mise en jugement des responsables du génocide. Mais le sursaut nationaliste de [Moustafa Kémal](#) bouscule ces bonnes résolutions et entraîne une amnistie générale, le 31 mars 1923.

C'est le cas aussi de la presque totalité des citoyens de ce pays. Qu'ils appartiennent à la minorité laïque ou à la majorité islamiste, ils ne veulent rien renier du nationalisme et de l'idéologie raciale de Moustafa Kémal et des Jeunes Turcs. Les turcs les plus accommodants attribuent la responsabilité des massacres à un régime disparu, le sultanat, ou aux aléas de la guerre. Ils font aussi valoir que ces massacres ne visaient pas à l'extermination du peuple arménien et en donnent pour preuve que les Arméniens de Jérusalem et du Liban n'ont pas été affectés. Ils relativisent le drame et le comparent par exemple aux méfaits de la guerre d'Algérie. Enfin, la plupart des Turcs semblent considérer que leur nation s'affaiblirait en reconnaissant la réalité du génocide. Or tant qu'il y a négation de l'acte, il n'y a pas reconnaissance du traumatisme arménien, et on ne peut avancer vers une réconciliation nationale, et une cicatrisation du passé. Le ressentiment est donc entretenu par ce négationnisme, qui tue les espoirs de dialogue.

Pourtant le génocide arménien fut commémoré pour la première fois en Turquie le 24 avril 2010. En effet, la section d'Istanbul de l'Organisation des Droits de l'Homme a organisé une commémoration pour la rafle de 220 membres de l'intelligentsia arménienne, le 24 avril 1915, point de départ des massacres. Ainsi, rassemblés sous le slogan "*Plus jamais ça*" sur les marches de la gare d'Haydarpasa d'où est parti le premier convoi de déportation, une centaine de manifestants, des défenseurs des Droits de l'Homme, des intellectuels, et artistes turcs ont rendu hommage aux Arméniens disparus. Ce génocide est cependant toujours nié par la Turquie qui estime que les 300.000 à 500.000 personnes disparues à l'époque n'ont pas été victimes d'une campagne d'extermination mais du chaos des dernières années de l'Empire ottoman.

Pour approfondir :

- Bernard Bruneteau, *Le siècle des génocides*, Paris, Armand Colin, 2004, 256p.
- <http://www.collectifvan.org/>
- <http://www.herodote.net/histoire/evenement.php?jour=19150424>

Mots clés : Conflits, Histoire, Identité, Mémoire.

LE RESSENTIMENT DANS LES SCIENCES HUMAINES

La philosophie du ressentiment

L'étude du ressentiment voit le jour au travers de la philosophie avec Friedrich Nietzsche. Dans son ouvrage *La généalogie de la morale*, le philosophe aborde le ressentiment dans sa recherche sur le fondement de la morale au-delà de la pratique sociale. Il partira de l'analyse de la révolte des esclaves dans l'Antiquité pour montrer que ce sentiment est à la base de la création de la morale chrétienne.

Si le mot ressentiment apparaît pour la première fois en 1593 dans *Le dialogue du Français et du Savoyen*, y caractérisant le mécontentement de la noblesse héréditaire de voir entrer des bourgeois dans son corps⁸⁰, c'est en 1887 qu'il est analysé en tant que concept par Friedrich Nietzsche dans *La généalogie de la morale*, sous l'angle philosophique et essentiellement individuel. Utilisant le terme français de "ressentiment", car l'allemand n'en offre pas d'équivalent, Nietzsche lui donne ainsi droit de citer dans un sens technique. Dans le petit nombre des découvertes modernes au sujet de la genèse du jugement de valeur, Nietzsche innove ainsi avec la découverte du potentiel d'analyse du ressentiment.

Cet ouvrage, qui est un des tout derniers textes de Nietzsche, a pour objet de déterminer "*qui a inventé les jugements de valeur bon et méchant*". Il s'agit d'emblée de poser la morale comme produit d'un petit nombre, et de savoir comment elle se développe. Ainsi que le rappelle le philosophe Gilles Deleuze, le projet central de Nietzsche est de produire un sens et des valeurs⁸¹. Ici l'objet d'étude est la morale, elle n'est donc plus universellement présent en chaque homme, mais plutôt le fruit d'un processus évolutif soumis aux fluctuations de l'histoire.

Dans la première des trois dissertations qui composent le texte, Nietzsche s'attache à déterminer l'origine de la morale, qui sera en même temps son fondement, c'est à dire sa vérité et sa valeur. Le point de départ de ces valeurs, c'est "*la révolte des esclaves dans la morale*" qui parviennent à imposer un "acte de vengeance intellectuel" par lequel l'inversement des valeurs est rendu possible. Ainsi, Nietzsche place le ressentiment à l'origine de la morale chrétienne : "*la révolte des esclaves dans la morale commence lorsque le ressentiment lui-même devient créateur et enfante des valeurs : le ressentiment de ces êtres à*

⁸⁰ "Le ressentiment de la douleur qu'ils (les princes) avoyent de se voir ainsi mesprizez (par le roi) pour donner lustre à l'agrandissement de ces nouveaux venus", R. de Sulinge.

⁸¹ Gilles Deleuze, *Nietzsche et la philosophie*, PUF, Quadrige.

qui la vraie réaction, celle de l'action, est interdite et qui ne trouvent de compensation que dans une vengeance imaginaire”⁸². Pour Nietzsche, les êtres de ressentiments sont une race d'hommes impuissants, qui ne peuvent réagir et se défendre, et qui pour justifier de cette inaction s'inventent une vengeance imaginaire, à savoir la religion. Il lie ainsi directement le ressentiment à ce qu'il nomme la “morale d'esclave”, qui est, par essence, constituée par le “non” créateur qui découle du ressentiment⁸³. De l'affirmation à être soi, on passe à une négation de l'autre, désigné comme le “méchant”, l'identité se crée alors dans l'opposition et le rejet.

Cette inversions des valeurs est basée sur “un mensonge (qui) doit transformer la faiblesse en mérite”⁸⁴, ainsi “l'impuissance qui n'use de représailles devient par un mensonge, “bonté” ; la craintive bassesse, “humilité” ; la soumission à ceux qu'on hait “obéissance” (à Dieu).”⁸⁵ Pour Nietzsche il s'agit bien là de la lâcheté d'êtres faibles, qui s'inventent des vertus pour justifier les frustrations de leur inaction, ainsi “ne pas pouvoir se venger” devient “ne pas vouloir se venger”. Cette volonté de se trouver des justifications caractérise précisément, selon Nietzsche, la mentalité d'esclave.

Nietzsche tient donc l'amour chrétien⁸⁶ comme la fine fleur du ressentiment, et pour lui, l'auto empoisonnement psychologique, qu'est le ressentiment est à l'origine de la morale.

Ainsi, le ressentiment, disposition psychologique d'une certaine permanence, dans son refoulement systématique libère certaines émotions et certains sentiments inhérents aux fondements de la nature humaine. De cette façon il provoque une déformation plus ou moins permanente du sens des valeurs, mais également de la faculté de jugement.

Pour aller plus loin :

- Gilles Deleuze, *Nietzsche et la philosophie*, PUF, Quadrige, 252p.
- Friedrich Nietzsche, *La Généalogie de la Morale*, trad. Henri Albert (Mercure de France), 287p.

Mots clés : morale ; vengeance ; ressentiment refoulé/exprimé ; identité ; religion.

⁸² Friedrich Nietzsche, *La Généalogie de la Morale*, trad. Henri Albert (Mercure de France), p.50.

⁸³ “Tandis que toute morale aristocratique naît d'une triomphale affirmation d'elle-même, la morale des esclaves oppose, dès l'abord, un “non” à ce qui ne fait pas partie d'elle-même, à ce qui est “différent” d'elle, à ce qui est son “non-moi” : et c'est ce non qui est son acte créateur.”, in Friedrich Nietzsche, *La Généalogie de la Morale*, trad. Henri Albert (Mercure de France), p.50.

⁸⁴ Friedrich Nietzsche, *La Généalogie de la Morale*, trad. Henri Albert (Mercure de France), p.68.

⁸⁵ *Ibid.*, p.69.

⁸⁶ “Or, voici ce qui s'est passé : sur le tronc de cet arbre de la vengeance et de la haine judaïque – la plus profonde et la plus sublime que le monde ait jamais connue, de la haine créatrice de l'idéal, de la haine qui transmue les valeurs, une haine qui n'eut jamais sa pareille sur la terre – de cette haine sortit quelque chose de non moins incomparable, un amour nouveau, la plus profonde et la plus sublime de toutes les sortes d'amour : et d'ailleurs, sur quel autre tronc cet amour aurait-il pu s'épanouir ? ... mais que l'on ne s'imagine pas qu'il se développa sous forme de négation de cette soif de vengeance, comme antithèse de la haine judaïque. Non, tout au contraire. L'amour est sorti de cette haine, (...), poursuit toujours encore les mêmes buts que la haine : la victoire, ... la séduction...le peuple d'Israël n'a-t-il pas atteint par la voie de ce sauveur (Jésus de Nazareth) de cet apparent adversaire qui semblait vouloir disperser Israël, le dernier but de sa sublime rancune ?” in Friedrich Nietzsche, *La Généalogie de la Morale*, trad. Henri Albert (Mercure de France), p.45/47.

Sociologie du ressentiment

La pensée de Max Scheler se porte sur les valeurs et il place au sommet de sa hiérarchie les valeurs religieuses, synthétisée par le modèle du saint. L'essentiel de sa recherche consistera à opposer le sentiment à l'intellect, et le conduira à mettre en place un cadre phénoménologique des passions humaines.

Max Scheler, philosophe et sociologue allemand de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, reprend la notion de "ressentiment", institutionnalisée par Nietzsche, dont il considère le travail comme un apport fondamental à l'étude de la genèse des valeurs. Cependant il se propose, dans son livre *L'homme du ressentiment*, de démontrer la fausseté de l'application faite par Nietzsche concernant "la morale et notamment l'amour chrétien qu'il tenait pour la fine fleur du ressentiment"⁸⁷. Ainsi, il tente d'établir la description d'une totalité d'expériences et d'actions vécues en étudiant l'homme du ressentiment, et insère sa doctrine dans le cadre d'une philosophie des valeurs : "*Le ressentiment, écrit Max Scheler, est un auto-empoisonnement psychologique, qui a des causes et des effets bien déterminés. C'est une disposition psychologique, d'une certaine permanence, qui, par un refoulement systématique, libère certaines émotions et certains sentiments, de soi normaux et inhérents aux fondements de la nature humaine, et tend à provoquer une déformation plus ou moins permanente du sens des valeurs, comme aussi de la faculté de jugement*"⁸⁸.

L'œuvre de Max Scheler consiste donc en une phénoménologie de l'affectivité, en une compréhension de l'intuition émotionnelle, et de leurs objets : les valeurs, la personne, les formes de l'éthique, de la culture et de la société. Ainsi, il va étudier le ressentiment au travers d'unités d'expériences vécues, c'est-à-dire ce qui meut l'agir de l'individu, ce qui lui est donné dans la vie. Si nous tentons une synthèse de sa théorie, nous retiendrons deux notions essentielles à savoir que "*le mot "ressentiment" indique à lui seul qu'il s'agit d'un mouvement affectif qui a son point de départ dans la saisie de l'état affectif d'une autre personne, qu'il s'agit bien d'une réaction*"⁸⁹, et que le désir de se venger est la plus importante des sources du ressentiment. Cette vengeance découle toujours d'une faiblesse de l'individu qui est impuissant, et "*en son essence, ne comporte-t-elle jamais le sentiment que l'on agit "du tac au tac" et ne se présente-t-elle jamais simplement comme une réaction accompagnée d'émotion*"⁹⁰. Une troisième étape importante de la théorie schélérienne, revient à analyser les divers points de départ de la genèse du ressentiment. Ainsi, outre le désir de vengeance, il recense la rancune (persistante), l'envie, la jalousie, la malignité, la méchanceté, qui rentrent dans l'élaboration du ressentiment lorsqu'il y a dépassement moral.

La conception schélérienne de la connaissance est inséparable de celle de l'être, d'abord au service de la vie, la connaissance se limite aux faits et ne vise alors qu'à maîtriser la réalité. Il suppose ainsi que nous connaissons d'une manière *a priori* le bien et le mal pour déterminer nos actions, ce qui signifie que son éthique des valeurs ne repose pas sur une base empiriste, puisque les valeurs sont des qualités indépendantes qui existent même si aucun individu ne les reconnaît. En effet, elles existent au-delà de la perception⁹¹. Il y a un monde des valeurs qui se traduit par notre effort vers elles ou notre résistance envers elles et auquel, seule, peut accéder

⁸⁷ Max Scheler, *L'homme du ressentiment*, Paris, Gallimard, 1970, p.9.

⁸⁸ *Ibid.*, p.14.

⁸⁹ *Ibid.*, p.16.

⁹⁰ *Ibid.*, p.17.

⁹¹ Scheler s'oppose fermement à l'idée nietzschéenne de création des valeurs.

l'intuition émotionnelle⁹².

Les valeurs sont toujours les mêmes, elles ne changent pas, seul change la perception que le sujet en a, et par laquelle il exprime ses intentions. Chaque époque, chaque culture découvrent des valeurs distinctes et en ignore d'autres. Les valeurs ont donc ici une nature permanente puisqu'elles ne sont conditionnées par aucun être ni aucune existence. Seule notre connaissance de la valeur est relative, pas les valeurs elles-mêmes. L'intuition émotionnelle et l'émotion intuitive sont les moyens dont dispose l'Homme pour appréhender ces valeurs qui se révèlent à lui sous la forme d'une hiérarchie pyramidale⁹³. Les valeurs les plus inférieures sont précisément les plus fugitives et les plus supérieures celles qui sont essentiellement éternelles, et indivisible, à la différence des valeurs liées au sensible.

D'autres penseurs ont également tenté de réaliser une sociologie du ressentiment, comme le penseur allemand Ludwig Klages qui, à l'instar de Max Scheler, a approfondi les idées de Nietzsche sur le ressentiment⁹⁴. Ludwig Klages utilise l'expression *Lebensneid* (littéralement l'envie de la vie) pour désigner la forme la plus virulente et la plus radicale du ressentiment, c'est-à-dire l'envie qui porte sur la richesse vitale d'autrui.

Mais on peut également voir la notion de ressentiment au travers du concept des "frustrations relatives", étudié par James C. Davies (1978)⁹⁵, Raymond Boudon (1989)⁹⁶, ou encore Pierre Bourdieu (1979)⁹⁷. Plus spécifiquement, la notion de frustration relative vise un état de tension propre à une satisfaction attendu mais refusé, pouvant constituer un potentiel de mécontentement et d'action collective. Cette frustration apparaît "relative" aux attentes telles qu'elles sont constituées dans un cadre socio-historique donné, et peut déboucher sur le ressentiment.

Les commentaires de Gilles Deleuze tracent même les traits d'un début idéal-type⁹⁸: *"L'homme du ressentiment est par lui-même un être douloureux : la sclérose ou le durcissement de sa conscience, la rapidité avec laquelle toute excitation se fige et se glace en lui, le poids des traces qui l'envahissent sont autant de souffrances cruelles. [...] Le plus frappant dans l'homme du ressentiment n'est pas sa méchanceté, mais [...] sa capacité dépréciative. [...] Nous devinons ce que veut la créature du ressentiment : elle veut que les autres soient méchants, elle a besoin que les autres soient méchants pour pouvoir se sentir bonne. Tu es méchant, donc je suis bon..."*⁹⁹. On retrouve chez cet auteur la même notion de valeurs et de morale que chez les autres théoriciens du ressentiment.

⁹² La raison est aveugle aux valeurs pour Max Scheler, elle ne peut rigoureusement pas les découvrir car seule la personne concrète, totale, émotionnalité incluse, le peut.

⁹³ Au sommet de celle-ci, on trouve les valeurs de la religion (sacré/profane), puis juste en dessous les valeurs spirituelles (beau/laid, juste/injuste ; vrai/faux) ; puis encore plus bas celles de l'affectivité vitale (aise/malaise, noble/vulgaire), enfin au niveau le plus bas, celles de l'affectivité sentimentale (agréable/désagréable, utile/inutile).

⁹⁴ Ludwig Klages, *Die psychologischen Errungenschaften Nietzsches*, H. Bouvier U. Co, 1958, p. 118. Trad: J.D.

⁹⁵ James C. Davies, *Toward a Theory of Revolution*, American Sociological Review, février 1962, trad. franç., sous le titre "Vers une théorie de la Révolution", dans P. Birnbaum et F. Chazel, *Sociologie politique – Textes*, Armand Colin, coll. "U2", 1978, pp.242-248.

⁹⁶ Raymond Boudon, *Effets pervers et ordre social*, Paris, PUF, coll. "Quadrige", 1989.

⁹⁷ Pierre Bourdieu, *La distinction*, Paris, Minuit, 1979, notamment pp.157-176.

⁹⁸ Dans un cadre sociologique, un tel idéal-type n'a pas à être utilisé comme un supposé « invariant de la nature humaine », mais comme un outil de comparaison au sein de contextes socio-historiques précis.

⁹⁹ Gilles Deleuze, G. Deleuze, *Nietzsche et la philosophie*, Paris, PUF, 1962, pp. 133-136.

Selon ces penseurs, cette logique du ressentiment serait particulièrement activée dans nos sociétés individualisées. Si l'on en croit Max Scheler : *“Le ressentiment est donc à son maximum dans des sociétés comme la notre où les droits politiques sont à peu près uniformes ; c'est-à-dire une égalité sociale extérieure officiellement reconnue, coexistent à côté de considérables différences de fait, quant à la puissance, à la richesse, à la culture, etc. Société dans laquelle chacun a le “droit” de se juger “autant” qu'un autre, mais en est en fait incapable”*¹⁰⁰. Pour Jean-Claude Kaufmann également, c'est dans la dynamique des tensions générées par le nouvel espace des inégalités symboliques, que le ressentiment se développe principalement. Ce dernier écrit ainsi : *“dans un univers ravagé par la compétition interindividuelle et le déficit structurel de reconnaissance, celle-ci n'est souvent obtenue que par le dénigrement d'autrui [...] Je existe parce qu'un autre est mauvais”*¹⁰¹.

Pour approfondir :

- Max Scheler, *L'homme du ressentiment*, Paris, Gallimard, 1970, 190p.

Mots clés : morale ; vengeance ; valeurs ; religion.

¹⁰⁰ Max Scheler, *L'homme du ressentiment*, Paris, Gallimard, 1970, p.23.

¹⁰¹ Jean-Claude Kaufmann, *Dans L'invention de soi – Une théorie de l'identité*, Paris, Armand Colin, 2004, p.292.

La géopolitique du ressentiment

Les passions sont bien évidemment une composante essentielle de l'histoire universelle et individuelle. La question de la représentation des idées en politologie est un champ d'analyses dont on ne peut pas faire l'impasse : la recherche de clés d'analyse d'événements internationaux se fait à la fois par l'étude de déterminants "idéologiques" ou d'éléments objectifs (contraintes économiques, déterminants géographiques, postures diplomatiques historiques), mais aussi par des éléments subjectifs touchant à la perception de situations internationales, que ces perceptions soient individuelles (dirigeants) ou collectives (opinion publique, pression sociale).

Selon Pierre Hassner¹⁰², l'analyse géopolitique néglige à tort le rôle joué par les passions, tout comme Stanley Hoffmann qui déclarait que *"la carte des passions doit être ajoutée à celle des bases et des ressources"*. En effet les relations internationales sont, pour ces deux hommes, un entrelacement d'intérêts, d'idées et de passions, et prônent l'élaboration d'*"une science politique nouvelle pour des temps nouveaux"*, comme Alexis de Tocqueville en son temps. Dominique Moïsi¹⁰³ précise que les émotions sont le corollaire de la notion de perception¹⁰⁴. Ainsi, il analyse sous l'angle de la perception collective de "l'autre" la situation actuelle mondiale.

Pour Hassner, il y a principalement trois passions fondamentales : la peur, que l'on peut définir comme la recherche de sécurité ; l'avidité ou la recherche des biens matériels ; et l'orgueil, principalement caractérisé par la recherche de gloire. Le Professeur Moïsi articule sa théorie également sur trois piliers, mais en les associant à des zones géographique. Ainsi, l'Occident se caractérise par la peur, le monde islamique par le sentiment d'humiliation, tandis que le monde asiatique a pour sentiment moteur l'espoir¹⁰⁵. Ainsi, tant l'effondrement des empires et la décolonisation, l'explosion des communications et effacement des distances, ou encore la crise des institutions étatiques et religieuses, favorisent le déchaînement des passions. Sans encadrement, ces passions donnent naissance à des passions "composites", issues des inégalités entre acteurs¹⁰⁶, telle que le ressentiment, l'humiliation, ou le désir de vengeance. De cette façon, le ressentiment apparaît comme un nouvel angle d'analyse de l'histoire des relations internationales, mais n'est pas ici considéré par ces chercheurs comme un angle central d'analyse. En revanche, l'anthropologue René Girard et le philosophe Peter Sloterdijk élaborent une géopolitique du ressentiment, mais l'envisagent essentiellement dans ses tensions avec le religieux. Pour le professeur Sloterdijk, *"L'islamisme, c'est le triomphalisme des perdants.."*, et comme René Girard, il affirme qu'à l'origine de l'islamisme, comme jadis du nazisme, il y a un redoutable sentiment d'humiliation¹⁰⁷. René Girard a élaboré

¹⁰² Professeur de philosophie politique et de relations internationales à l'Institut d'études politiques.

¹⁰³ Ancien élève de Pierre Hassner et conseiller spécial de l'[Institut français de relations internationales](#), a eu l'occasion d'évoquer son analyse sous l'angle d'un nouveau paradigme : "le choc des émotions". Cette article a été publié une première fois par [Benoît Aguelon](#) dans la rubrique Focus de la revue Echanges (n°254) de l'[association des directeurs financiers et du contrôle de gestion \(DFCG\)](#). Consultable également sur le blog : <http://riskvalue.over-blog.com/ext/http://www.dfcg.com/>

¹⁰⁴ Cf [Fiche n°6](#) : Le ressentiment comme perception du réel.

¹⁰⁵ La culture occidentale de la peur se décline, selon Dominique Moïsi, par *"la peur d'autrui, l'angoisse face à un futur incertain et une anxiété fondamentale de perte d'identité dans un monde globalisé dont la compréhension échappe au sens commun"*. Contrepoin de ce sentiment occidental, le sentiment d'humiliation du monde musulman se nourrit d'une perception aiguë de la décadence de la civilisation islamique, sur laquelle l'Occident a prospéré. Enfin, il considère l'Asie comme mue par une culture de l'espoir.

¹⁰⁶ On retrouve ici la notion d'inégalité mise à jour par Scheler, cf [Fiche n°11](#) : Sociologie du ressentiment.

¹⁰⁷ LE MONDE DES LIVRES - Article de Jean Birnbaum, *L'Occident entre colère et ressentiment*, paru dans

durant sa carrière une anthropologie de la violence humaine dans ses liens avec le religieux, et sa théorie est basée sur les concepts de “désir mimétique” et de “mécanisme victimaire”. L’auteur revient comme Hassner, sur le besoin d’encadrement du ressentiment, qui pour lui ne s’incarne qu’au travers de la désignation d’un bouc émissaire par les “religions archaïques”¹⁰⁸. Concernant les instances d’encadrement du ressentiment, Sloterdijk cite les partis et organisations qui canalisent l’émotion et la transforment en “énergie politique”¹⁰⁹, mais désormais cette fureur ne trouve plus aucun “exutoire universel”¹¹⁰.

Dans les théories des différents chercheurs cités, un deuxième point apparaît essentiel. En effet si pour eux le monde musulman est déchiré par les passions, que l’islamisme tente de récupérer à son compte sans grands succès d’encadrement, l’occident serait parvenu à oblitérer les passions de sa vie politique et de sa compréhension du monde. Ainsi les passions se trouvent remplacées par les intérêts, la guerre et la violence par le commerce et l’industrie. Mais Pierre Hassner dira à ce propos “*puisque l’action exige de la passion et que rien de grand ne peut se réaliser sans elle, l’évacuation de cet élément humain fondamental du libéralisme constitue l’une de ses grandes faiblesses*”¹¹¹. Ainsi qui dit société humaine dit passion, et si l’occident se veut rationaliste, c’est la peur qui y renaît après les événements du 11 septembre 2001 (peur des étrangers, du terrorisme, des armes biologiques et nucléaires...) pour Dominique Moïsi et Pierre Hassner, mais pour d’autres l’agressivité et la soif de vengeance en sont les moteurs.

Ainsi ces peurs conduisent ces sociétés à se “barbariser”¹¹², au nom de la sécurité et à nier leurs propres valeurs. Cette dialectique du bourgeois aux passions douces et du barbare aux passions enflammées, théorie qui en vient à l’embourgeoisement du barbare et à l’ensauvagement du bourgeois.

Un grand travail de recherche attend les historiens et les chercheurs qui veulent bien prendre en compte les perspectives que tracent la psychohistoire et la neurohistoire. Malheureusement peu de travail se fait encore dans ce sens. Pierre Hassner ouvre quelques avenues, mais il faudrait approfondir la question des “passions” qui sont, comme le dit Pierre Hassner, “une composante essentielle de l’âme humaine”.

Pour approfondir :

- Peter Sloterdijk, *colère et temps (Zorn und Zeit)*, Traduction Olivier Mannoni, Libella/Maren Sell, 320p.
- René Girard, *L’Occident entre colère et ressentiment*, Carnet Nord, 2007, 368p.
- Dominique Moïsi, *La géopolitique de l’émotion*, Flammarion, 2008, 267p.

Mots clés : religion ; encadrement du ressentiment ; vengeance

l’édition du 23.11.07

¹⁰⁸ LE MONDE DES LIVRES - Article de Jean Birnbaum, *Girard, anthropologue du désir*, paru dans l’édition du 23.11.07.

¹⁰⁹ LE MONDE DES LIVRES - Article de Jean Birnbaum, *Peter Sloterdijk : politique de la colère*, paru dans l’édition du 23.11.07.

¹¹⁰ *Ibid.*

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² Théorie développée par Pierre Hassner.

VERS UNE NOUVELLE ÉTHIQUE...

Symbolisation et imaginaire : la recherche du sens profond du ressentiment

La première étape pour désarmer le ressentiment c'est de le nommer, de le définir, et de le comprendre. Ainsi il faut comprendre le sens que chacun a donné aux actions passées c'est à dire la signification que le groupe s'est faite et le processus de représentation dans lequel il s'est engagé. Chaque ressentiment est unique, il détient donc ses propres pièces d'un mécanisme de fonctionnement global néanmoins identique.

La formulation est le premier pas vers la compréhension de son propre ressentiment. C'est ici la notion d'expression qu'il faut retenir et pour cela il existe de multiples possibilités. Cela s'étend de la lettre de l'enfant palestinien écrite à un soldat israélien à l'expression des traumatismes par la musique ou la peinture. Ce travail a pour but de mettre à jour l'imaginaire qui crée, maintient et découle du ressentiment. L'analyse de celui-ci permet par la suite de revenir sur les représentations qu'a l'individu, ou le groupe, des événements vécus et de la mémoire transmise par ses pairs.

Pour la sociologie de l'imaginaire, l'imaginaire s'entend comme le monde des images et des représentations¹¹³. Ce système de référence est compris comme un second rapport à la réalité lié à la dimension subjective de l'humain ainsi qu'à ses affects. C'est un doublement de la réalité et en cela, il instaure un rapport par le biais d'images mentales entre le présent et l'absent, entre le visible et l'invisible. Ces représentations subjectives que l'individu crée à partir de la réalité objective, se regroupent au sein de systèmes d'interprétation destinés à produire du sens. Sens que l'individu confère ensuite à la réalité qui l'entoure. De la sorte, un changement dans ces représentations entraîne potentiellement des remaniements dans les conduites et les comportements.

Les systèmes de représentation remplissent alors des fonctions d'organisation régissant les valeurs apposées aux événements qui engendreront des affects. Ils assurent des fonctions de défense contre les menaces internes et externes à l'individu ainsi qu'une fonction régulatrice du fait de leur capacité à créer de la cohérence. Les représentations se présentent sous des formes variées et constituent des cadres d'interprétation pour penser la réalité quotidienne. Cependant, les contraintes et les exigences, les contradictions et les normes produites par ce cadre n'exercent leur emprise que sur les acteurs sociaux qui les ont intériorisés.

La prise en compte de ces significations imaginaires spécifiques, portées par des groupes différents, peut en conséquence permettre d'éclairer d'une certaine manière les affinités et les incompatibilités entre les groupes d'acteurs sociaux. L'analyse des contenus imaginaires permet d'accéder à un autre type de sens régit par l'ordre symbolique. Le philosophe Paul Ricœur a développé l'idée selon laquelle "le symbole donne à penser". Communément, le symbole s'entend donc comme une réalité porteuse de sens et se particularise par sa capacité à impliquer autre chose que sa signification conventionnelle, c'est pourquoi la compréhension de la dimension symbolique du ressentiment peut aider à mieux le comprendre et donc à mieux le combattre.

Les symboles sont régulièrement employés dans des conflits où autres zones de résidence du ressentiment, car ils véhiculent un message et orientent la pensée du groupe auquel ils sont

¹¹³ Dans le champ des Sciences Sociales, l'accord se fait sur l'appréhension du concept de représentation comme "*produit et comme processus d'une élaboration psychologique et sociale du réel*" (Jodelet, 1984) et sur sa "*fonction concrète de construction du réel*" (Erzlich, 1969).

destinés, le maintenant dans la même logique. Prenons l'un des exemples de référence à la dimension symbolique utilisé durant le génocide rwandais, comme la fameuse expression "*Tuer les cafards et les serpents*" de la RTL¹¹⁴. Cette expression se comprenait de tous les génocidaires comme une désignation des Tutsi et un appel à les exterminer. Elle se rapporte à un langage symbolique partagé, ramenant à la notion de ce qui est nuisible, venimeux, dangereux. Nous sommes ici dans un cas de déshumanisation des Tutsi, qui ne sont alors plus que des insectes et des reptiles. De plus, dans une communauté chrétienne, le serpent symbolise tout un concept de Mal, de tentation, et de dépravation. Ainsi, l'étude des symboles en psychanalyse révèle bien l'importance de la valeur émotionnelle qu'ils génèrent. C'est cette force émotionnelle du symbole qui sera récupérée par les auteurs des conflits pour être utilisée à des fins de mobilisation et d'adhésion massives à leur cause. C'est donc l'exploitation de la valeur émotionnelle et mobilisatrice des symboles qui justifiera essentiellement leur utilisation dans les conflits.

C'est parce que la symbolique et les représentations mentales sont utilisées lors des conflits et tensions de toutes sortes, que la compréhension des systèmes de représentation est utilisée dans la résolution de conflits, et peut s'intégrer ici dans une stratégie de désarmement des ressentiments. Cette phase d'expression et de compréhension des sens profonds donnés, puis transmis et alimentant régulièrement les ressentiments, est essentielle pour un travail en profondeur, afin de démembrer les implications émotionnelles profondes créées. Ceci permet d'entrer dans une deuxième phase de dialogue avec la partie opposée, ou encore par l'intermédiaire d'un tiers non impliqué, afin de formuler à "l'autre" son ressentiment. Et ainsi d'encourager une volonté d'action, primordiale à l'anéantissement du ressentiment. En effet, on ne peut parvenir à écouter, se faire écouter, ou encore parvenir à un accord si les parties opposées ne font pas preuve de bonne volonté.

Les représentations ne sont jamais formées une fois pour toute. Le processus d'élaboration des représentations est en constante évolution. Cette évolution est suscitée par des expériences positives et négatives, ou encore l'empreinte des discours de la communauté au travers de laquelle, en partie, l'individu se définit. C'est pourquoi elles peuvent être instrumentalisées¹¹⁵. Le dialogue peut amener à transformer la vision de la situation présente par une compréhension de soi et de l'autre.

Mots clés : symbole ; imaginaire ; représentation ; subjectivité

¹¹⁴ Radio Télévision des Mille collines (RTL), vecteur principal de propagande anti Tutsi pendant le génocide.

¹¹⁵ Cf Fiche n°5 : L'exploitation du ressentiment par les idéologies.

Une relecture du passé pour une construction du futur

L'Histoire est le fruit de mémoires plurielles, qui doivent être réinterprétées pour permettre l'élaboration d'un passé commun. Car trop souvent les douleurs de la mémoire découlent d'interprétations de faits historiques. Or l'écriture du passé nécessite d'établir rationnellement les événements historiques avant de se lancer dans leur interprétation. L'être humain a besoin de l'histoire pour se définir, mais les excès d'interprétation lui font du tort dans la constitution de son identité comme membre non seulement d'un groupe mais aussi d'une planète. Déjà Friedrich Nietzsche mettait en garde contre l'importance de l'Histoire constitutrice de l'Homme et les dérives d'usage qu'il peut en faire.

Un rétablissement des continuités entre des histoires souvent fragmentées et donc incomplètes doit permettre une relecture du passé qui lie les individus les uns aux autres. Revenir sur une démarche de travail en commun, sur la définition d'une histoire commune, et non plus des histoires développées chacune d'un côté de son ressentiment. Les peuples, les ethnies, etc. ont des itinéraires culturels pluriels et complémentaires et en cela, essentiels à l'Histoire. Cette relecture plurielle doit nous rappeler que la mémoire n'est pas unidimensionnelle, qu'elle doit aussi faire place à une médiation entre des mémoires concurrentes. La mémoire de chaque parti est constituée d'une multiplicité de facettes, de superpositions de sentiments parfois contradictoires d'appartenance. Le président Abdelaziz Bouteflika avait amorcé, le 6 juillet 1999 à Constantine, une relecture de l'Histoire sous les divers angles qui la constitue (l'angle juif, l'angle francophone...) afin que l'Algérie et la France dépassent l'amnésie et l'amnistie pour aller vers un travail de deuil et de mémoire¹¹⁶.

Revenir sur l'Histoire, afin de repenser les interprétations que l'on a du passé doit servir à développer une mémoire partagée. Car il apparaît que les leçons du passé n'ont pas été suffisamment mises en lumière, et assimilées par les consciences. Or, ce travail est essentiel afin de vider les événements de la haine dont ils sont chargés, de mieux comprendre l'autre, son ressentiment, son chemin de vie, et ainsi avoir la possibilité d'une meilleure compréhension de la société et de la situation, de manière à se projeter dans un avenir commun¹¹⁷.

L'étude de l'Histoire rencontre deux problèmes. Premièrement la divergence sur les faits et deuxièmement, la divergence d'interprétation des faits. Ainsi, l'écriture de l'Histoire exige que l'on se préoccupe tout d'abord d'établir des faits avérés et non discutés¹¹⁸, avant que se pose le problème bien plus courant et bien plus compliqué de l'interprétation. Il n'est évidemment pas simple d'obtenir l'unanimité sur l'histoire d'un peuple. En conséquence, les réalités historiques se présentent aux générations futures après une altération due à leur interprétation par différents acteurs de la société en fonction des passions, des intérêts et des buts que poursuivent chacun.

L'interprétation de l'histoire fait appel aux émotions humaines, à la subjectivité de l'acteur¹¹⁹

¹¹⁶ Fiche IRENEE écrite par Bruno Etienne, consultable sur le site : <http://www.irenees.net/fr/fiches/defis/fiche-defis-251.html>

¹¹⁷ http://www.culture-routes.lu/php/fo_index.php?dest=bd_pa_det&lng=fr&unv=em

¹¹⁸ La situation se complique davantage dans les sociétés à tradition orale, où l'Histoire se trouve dans les contes et poèmes culturels. Le Rwanda figure parmi ces pays et les premiers documents sur l'Histoire de ce pays sont l'œuvre des colonisateurs et des missionnaires. Influencés par leur propre Histoire, les colonisateurs ont rapporté dans les documents les faits historiques à l'instar de ce qui se passait dans leurs propres sociétés.

¹¹⁹ Cf Fiche n°6 : Le ressentiment comme perception du réel.

et du groupe auquel il appartient. Pourtant, il ne s'agit pas de nier ou de refouler les passions, car comme l'écrit Pierre Hassner dans la revue *Commentaire*, «Il en va des passions comme de la nature : on ne leur commande qu'en leur obéissant ou du moins en les connaissant et en apprenant à les apprivoiser, à les sublimer ou à y puiser force et inspiration. [...] Il n'y a pas d'autre voie que l'alliance rare, fragile et souvent conflictuelle de la modération et de la passion.». La confrontation des témoignages et des ressentis a pour but de créer un espace de dialogue autour des versions de l'Histoire, c'est-à-dire une confrontation qui ne serait pas opposition mais apposition de faits pour aller vers un dialogue et mettre à mal le ressentiment.

En ce qui concerne le Rwanda, il importe de reconnaître qu'en plus des questions historiques controversées relatives à plusieurs domaines et qui constituent une partie infime de la réalité historique, il existe des faits dont l'existence et l'interprétation sont communément admises. Cependant un immense éventail de réalités historiques sont plus ou moins passées sous silence. Dans l'histoire du Rwanda, mythes et réalités, certitudes et hypothèses s'entremêlent et se confondent. Il faut donc rétablir la vérité quand cela est prouvable. Mais une deuxième difficulté surgit alors. En effet, la réalité historique est dynamique, c'est pourquoi il faut continuellement contextualiser les faits et l'ensemble des conditions de leur réalisation (temps, région, systèmes politiques, social et économique).

Dans l'espoir de contribuer à la construction d'une base de paix solide et durable pour le pays, des instituts comme l'IRDP s'attelle à cette tâche et tente d'identifier et d'analyser les questions controversées de l'Histoire sociale et politique du Rwanda¹²⁰, qui ont eut un impact dans les conflits ayant caractérisé les relations entre les différentes composantes de la société rwandaise.

Dans une situation de guerre, l'Histoire que chaque partie enseigne aux nouvelles générations revêt un enjeu politique majeur : elle est le véhicule de l'indignation d'un peuple, de la justification du combat, de la glorification des martyrs, d'une auto-victimisation. Le du Peace Research Institute for the Middle East (PRIME *Institut de Recherche pour la Paix au Moyen-Orient*)¹²¹ fait un pas pour la paix en éditant un manuel d'Histoire, « Histoire de l'autre », à destination des élèves israéliens et palestiniens, qui confronte les deux versions de trois événements¹²² qui marquèrent l'histoire du conflit israélo-palestinien. Cette juxtaposition des récits fait prendre au lecteur la mesure d'une situation d'impasse où chacun se ressent comme dans son droit. L'écart entre ces deux regards ne porte pas tant sur la réalité objective, les faits ou les chiffres mais plutôt sur le choix des événements significatifs. Ces deux textes ne s'opposent que sur quelques points, mais la plupart du temps ils ne sont que les deux morceaux d'une Histoire qui n'existe entière que par leur superposition des deux versions.

La réinterprétation de l'Histoire a su faire la preuve de sa valeur thérapeutique, pour autant qu'elle n'est pas associée à la politique des Etats, sans langue de bois et dans le but d'assumer la totalité du passé, dans l'équilibre et le respect. Des historiens, politologues, et sociologues, comme Mohammed Harbi, Benjamin Stora ou l'ONG PRIME, ont commencé ce travail et

¹²⁰ Plusieurs questions concernant notamment l'histoire politique et sociale font l'objet de controverses marquées, particulièrement sur trois questions compte tenu de leur importance dans l'histoire du Rwanda. Il s'agit de la théorie sur les migrations et le peuplement du Rwanda (enjeu politique et idéologique), ainsi que des événements politiques importants de la période 1950-1962, et de la guerre de 1990-1994.

¹²¹ Pour tenter d'y remédier, un groupe d'enseignants israéliens et palestiniens coordonnés par Dan Bar-On et Sami Adwan, deux professeurs d'université membres du PRIME, ONG basée en Cisjordanie et composée d'Israéliens et de Palestiniens, a décidé il y a cinq ans de « réécrire » l'Histoire. L'ONG a mis cinq ans pour réaliser et éditer un livre à destination des écoliers, où les deux histoires nationales, la juive et la palestinienne, sont réunies dans un seul ouvrage.

¹²² C'est trois événements sont: la déclaration Balfour, la guerre de 1948, et l'Intifada.

luttent contre les interprétations du passé qui font perdurer les ressentiments. Ainsi, la réinterprétation des événements historiques permettra aux générations futures d'avoir des assises identitaires solides.

Pour approfondir :

- <http://www.irdp.rw/docs/Notenati.pdf>
- http://www.irdp.rw/sub.php?id_article=30
- <http://www.irenees.net/fr/fiches/defis/fiche-defis-251.html>
- <http://www.irenees.net/fr/fiches/documentation/fiche-documentation-179.html>
- <http://vispo.com/PRIME/leohn.htm>

Mots clés : Histoire ; mémoire ; subjectivité ; interprétation

Reconnaissance publique et réparation des injustices

L'un des chantiers à entreprendre pour dépasser le ressentiment dans une perspective de regard vers l'avenir, est la reconnaissance ainsi que la réparation des injustices subies. En effet, une telle démarche honore ses initiateurs et témoigne d'un travail réel et profond en vue de reconnaître la personnalité de l'autre dans tous ses aspects.

La reconnaissance publique du tort ou de l'injustice causée est un premier pas vers la réparation et le pardon, car la reconnaissance est l'antithèse de l'oubli. Cela permet d'entrer dans un processus de compréhension de la victime, de ses sentiments et ses affects. Le pardon soulage dans le sens où le persécuté est reconnu dans son identité, car la négation de l'injustice est l'arme du ressentiment.

S'il y a négation de l'acte, il y a négation du vécu de l'autre. Dans ces circonstances, cheminer vers la compréhension et l'acceptation de la situation telle qu'elle est au présent, afin de se tourner vers le futur est impossible, et les groupes en opposition restent prisonniers de leur ressentiment. Le prix Nobel de la paix, Nelson Mandela, déclarait au sujet de la nécessité de reconnaissance, que « les Sud-africains doivent se souvenir du terrible passé, de façon à pouvoir le gérer, pardonner quand le pardon est nécessaire mais ne jamais oublier. En nous souvenant, nous nous assurons que plus jamais une telle barbarie ne nous meurtrira et nous supprimons un héritage dangereux qui reste une menace pour notre démocratie »¹²³. Dans le cas où les parties acceptent de se souvenir des faits et de les intégrer à leur histoire, le dialogue est rendu possible. Ainsi, le ressentiment peut être exprimé par chacune des parties, et donc également entendu, ce qui permet d'évoluer vers un apaisement futur.

Si la reconnaissance publique et officielle est la première étape vers l'éradication du ressentiment, la deuxième est la réparation. L'idée de réparation du tort moral (c'est-à-dire physique et psychique) est une revendication de groupes de population pour les violations massives des droits de l'homme commises à leur encontre telles que l'esclavage, l'apartheid, le colonialisme et le génocide. Elle est perçue comme un moyen de rétablir la relation entre la victime et l'auteur et d'avancer vers la construction de relations plus éthiques et équilibrées.

Cette idée est présente tout au long de l'Histoire comme le remarque Marc Ferro, qui s'arrête sur l'idée d'indemnisation de l'esclavage, reprise par les Black Panthers dans les années 1960. Le parti s'appuyait sur l'exemple de l'Allemagne fédérale qui avait indemnisé les enfants de déportés juifs dans les camps d'extermination¹²⁴.

Suite à la guerre au Sierra Leone, une Commission Nationale pour l'Action Sociale de la Sierra Leone (NaCSA) fut montée afin d'entreprendre des mesures de réparation. L'OMI¹²⁵ qui apporte une aide technique à cette institution du gouvernement, du fait de son expérience sur les problématiques de réparations et d'indemnisations, affirme qu'il est primordial que les attentes en matière de réparations pour les victimes de la guerre soient prises en compte afin que ce pays puisse renouer durablement avec la paix. En effet la mise en œuvre d'un programme de réparations fut l'une des recommandations clés de la Commission Vérité et Réconciliation de la Sierra Leone (TRC) en 2004, car elles sont essentielles pour atténuer les stigmates auxquels les victimes font face au sein de leur société, mais également pour les réinsérer en tant que membres de cette société à part entière. Il s'agit donc bien de recréer une

¹²³ Nelson Mandela N, *Pardonne, mais n'oublie pas*, Le Monde, 7 août 1999.

¹²⁴ Marc Ferro, *Le Ressentiment dans l'histoire*, Odile Jacob, coll. « Histoire », Paris, 2007, p.169.

¹²⁵ OMI, Organisation des Migrations Internationales.

unité par le dépassement du ressentiment de sorte que le peuple puisse se construire un avenir. Car après cet événement, le ressentiment des victimes ne s'est pas apaisé et au contraire : « Les anciens combattants qui ont commis ces atrocités ont bénéficié de programmes de désarmement, de démobilisation et de réintégration juste après la fin du conflit. Et le travail de reconnaissance des atrocités qui ont été infligées aux civils, notamment aux femmes et aux enfants, a débuté il y a seulement un an »¹²⁶, a confié Norbert Wühler, responsable des programmes de réparations.

Ainsi, de nombreuses démarches pour la reconnaissance et la réparation sont en cours. Ce combat pour la mémoire est long et doit surmonter de multiples obstacles diplomatiques, psychologiques et économiques. Le plus évident de ces obstacles est la difficulté de revenir sur son histoire et de toucher à la définition de l'identité du groupe. Le second se pose au niveau juridique, car tant la victime que l'auteur sont des groupes, et certains de ces groupes ne remplissent pas les conditions nécessaires à une action collective dans le cadre de la loi internationale. De plus, les victimes sont souvent décédées depuis longtemps.

Pourtant la volonté de revenir sur ces blessures de l'histoire a remporté des succès et a su prouver son utilité et son importance dans la transformation des relations d'Etats à Etats comme entre la France et l'Allemagne, ou encore dans la transformation des relations d'un peuple avec lui-même, comme en Afrique du Sud, où « la magnanimité des parties en cause, grâce à l'intercession de l'Eglise et des ligues de femmes, a permis de geler des griefs tricentenaires, de maîtriser les ressentiment »¹²⁷. Ou encore au Pérou où des commissions de « paix et réconciliation » ont calmé, voire mis un terme aux excès commis par les partis adverses en faisant appel à des institutions tierces appartenant à la société civile.

Pour approfondir:

- le site de l'OMI: <http://www.iom.int/jahia/Jahia/media/press-briefing-notes/pbnEU/cache/offonce/lang/fr?entryId=26642>

- Marc Ferro, *Le Ressentiment dans l'histoire*, Odile Jacob, coll. « Histoire », Paris, 2007, 225p.

Mots clés: Histoire ; identité

¹²⁶ Site de l'OMI, *Les mesures de réparation pour les victimes de la guerre en Sierra Leone sont essentielles pour l'avenir du pays*, consultable à l'adresse : <http://www.iom.int/jahia/Jahia/media/press-briefing-notes/pbnEU/cache/offonce/lang/fr?entryId=26642>

¹²⁷ Marc Ferro, *Le Ressentiment dans l'histoire*, Odile Jacob, coll. « Histoire », Paris, 2007, p.204.

Développer une éthique du politique

Par un nouvel encadrement politique plus éthique tant au niveau infranational qu'international, qui témoignerait d'une légitimité d'un fonctionnement politique réellement représentatif. L'application du pouvoir politique se ferait à la faveur d'une régulation sociale juste et durable qui permettrait de dépasser le ressentiment.

Le ressentiment se crée ou survit, selon les situations, du fait d'un manque d'éthique dans nos sociétés et principalement dans l'organisation du pouvoir. Le ressentiment enferme dans l'individualisme car il est par essence une confrontation, une opposition d'acteurs appartenant pourtant tous à la même planète. Une éthique est donc à inventer avec des matériaux puisés dans notre mémoire, dans d'autres cultures, et d'autres à créer. La construction d'une nouvelle alternative en vue d'une nouvelle gouvernance nécessite une vision globale et partagée du monde, ainsi que des valeurs de solidarité. Pour cela il faudra définir des valeurs à suivre, et des biens communs à défendre, ainsi que des règles morales à respecter, afin d'établir un code éthique.

Cette nouvelle éthique fera en sorte de le rester, par un contrôle assuré par l'éthique sociale, c'est-à-dire, tout en se questionnant continuellement sur les fondements et les évolutions possibles de cette morale, qui devra être définie par l'ensemble des individus concernés. Il faut de la cohérence entre le discours et les actes. Cette cohérence, présente à tous les niveaux, sera le fondement d'une nouvelle interaction à une échelle humaine se voulant plus globale. Ce processus se chargera alors d'une fonction dialogique moyennant des règles éthiques basées sur la responsabilité et la solidarité.

La politique sera le cadre d'application de cette nouvelle éthique. Afin d'arriver à pacifier les relations de l'État et du citoyen, de nouvelles formes d'organisations démocratiques, davantage représentatives et participatives devront être développées. Cette nouvelle organisation régulera la communauté. Car comme le disait Aristote " L'être humain est un animal social", et une des conditions minimales de toute société s'incarne, pour ce philosophe, au travers de l'intérêt commun en tant que facteur de rassemblement. A notre époque, l'intérêt commun, à l'échelle mondiale, s'incarne dans les biens que nous partageons tous, à savoir les biens publics mondiaux, ou en un mot notre planète.

Pour être représentatif et plus adapté, le pouvoir doit se dissoudre dans la société, non comme une simple décentralisation mais comme un réel partage des pouvoirs, une réelle écoute du citoyen. La solution n'est pas toute trouvée, mais la non concentration du pouvoir à l'extrême crée du ressentiment, comme en Iran par exemple, où le peuple, à force de désillusion, s'est rempli de ressentiment envers l'État. Or, si chaque acteur est réinvesti d'un pouvoir en fonction de son domaine de compétence, d'action, ou de vie, et est réimpliqué dans le processus de prise de décision, alors le travail vers une évolution et une adaptation des structures est possible.

Cette impulsion peut partir du bas, et l'efficacité des structures parallèles, telle que les acteurs composant la société civile, a déjà été prouvée à maintes reprises au cours de l'histoire. En effet, les forums mondiaux, les assemblées citoyennes, etc. participent au processus de déplacement des centres de pouvoir institués, aidant ainsi à lutter contre le ressentiment.

Ce nouvel espace sera un lieu de redéfinition d'anciennes valeurs mobilisatrices de ressentiment. Selon les zones géographiques et les populations concernées, il peut s'agir de la propriété foncière comme au Brésil notamment, des droits politiques et sociaux comme Chine, etc. Ceci afin d'élaborer en fonction de chaque cas, une stratégie d'action, et une

remodélisation de la structure qui régit les rapports entre les différents acteurs de la scène politique (les individus, les groupes, ou les institutions).

La société civile devra aider à développer un espace de dialogue et de reconstruction politique. Dans cet espace, les acteurs en conflit pourront se réapproprier et se recréer, à travers un échange destiné à façonner une nouvelle relation petit à petit libérée des ressentiments. Ce n'est que dans une relation d'échange et de partage que l'on pourra parer les malentendus qui exacerbent le ressentiment. Cependant cela nécessite une volonté de la part des deux parties, cette construction doit être collective.

Les organisations de la société civile, en tant que tiers indépendant, pourront y prendre un rôle plus direct et plus actif de médiateur, afin d'aider ce processus dialogique à se mettre en place. Pour bâtir collectivement une liberté basée sur le dialogue, qui rendra évident ce phénomène émotionnel qu'est le ressentiment, il est nécessaire de le comprendre pour enfin pouvoir le dépasser par l'instauration d'une relation de respect.

Dans notre société actuelle, la sphère politique se maintient éloignée du domaine de l'éthique. Dans ces conditions, il est facile de constater que notre société manque de réflexion autour d'une nouvelle gestion et d'une nouvelle organisation du pouvoir. Toute personne vivant dans le ressentiment appauvrit son capital éthique et se rend aveugle aux possibilités de changement pouvant conduire à davantage de justice sociale. Les injustices sont le résultat d'un processus socio-historique particulier et identifiable, qu'il est possible de désamorcer en cheminant vers une nouvelle éthique dans les relations internationales, afin de laisser une place plus importante à l'expression et au partage.

Pour approfondir:

- <http://www.socialinfo.ch/cf/site/page.cfm?id=361>: institut d'éthique sociale

Mots clés : Éthique ; société civile ; démocratie

ANNEXE

Entretien semi-directif avec Madame Simone Serrano

Simone Serrano est née en 1933 à Mécherai (Algérie), et en part en juin 1962 et vit depuis en France métropolitaine.

La situation qui a découlé de la décolonisation d'Algérie a véhiculé de nombreuses tensions au sein de la communauté Pieds-noirs. Pouvez-vous m'expliquer le ressenti qui s'est développé au sein de la communauté Pieds-noirs rapatriée en France, ainsi que votre expérience et votre vision des événements ?

Je pense que comme beaucoup de français d'Algérie, on a cru que l'on resterait dans le pays, puisque le Général De Gaulle, quand il est passé à Mostaganem, il nous avait dit que l'Algérie resterait française, et que bon, jusque là, on n'avait pas eu de problème avec les musulmans puisque on vivait en communauté. Bon il y avait le village indigène, mais moi je vivais dans l'avenue rénal et il y avait des indigènes, des musulmans qui vivaient près de chez moi. Quand j'étais au lycée, il y avait des musulmanes, puisque c'était un lycée de jeunes filles, qui étaient aussi dans les classes que je fréquentais et qui étaient nos amies. Il n'y avait pas de problèmes jusqu'à ce que les événements se dégradent. Le gouvernement français a certainement fait une erreur au moment du vote en 60 je crois ou en ... non c'était bien avant. Et de là a découlé plein d'ennuis, les attentats ont commencé surtout du côté de la Kabylie. Ils se sont intensifiés, d'où le malaise de plus en plus grand. D'ailleurs mon mari a eu l'occasion d'être balancé dans un ravin en Kabylie au cours d'une de ses tournées, puisqu'il travaillait pour les établissements d'abord Fineli puis Chaboud de Grenoble des toiliers, et il était leur agent principal en Algérie. Et puis bon ben j'ai vu des choses atroces après en avoir entendues.

A partir de quand ?

A partir de 1960, mais chez nous ça a commencé en 54, puisque quand nous nous sommes mariés, le voyage que nous avions prévu n'a pas pu se faire parce que les attentats avaient commencé et qu'il y a eu ce terrible tremblement de terre ; et puis ça s'est intensifié surtout en 56 quand il y a eu des attentats qui se sont surmultipliés, puis à partir de là ça a été la .. pfff... la confusion. Il y a une troisième force qu'on appelait l'OAS qui s'est formée avec des gens pas toujours respectables. Et puis ben on a commencé, les français, après le passage du

Général De Gaulle, voyant que rien ne c'était amélioré et qu'au contraire, en métropole, ils avaient changé d'avis puisque ils donnaient l'indépendance. Il a été question que les Français rentrent en France, que les Pieds-noirs rentrent en France.

Et qu'elle a été votre réaction, et celle de la communauté Pieds-noirs que vous connaissiez, à l'annonce de l'indépendance ?

De la déception, de la colère. Parce que bon on avait toujours vécu ensemble, sans avoir de problèmes majeurs et à peine mineurs, et on ne comprenait pas ce qui se passait tout d'un coup, cette révolte qui s'est formée, puis avec des crimes qui se sont multipliés, des attentats affreux, parce que j'en ai eu tout près de chez moi. On était abasourdit !

Et qu'est ce qui se disait quand vous en parliez entre vous ?

Comme toujours il y avait les « pour » et les « contre ». Et on espérait vraiment, mais alors vraiment ne partir que pour un temps et revenir. La preuve c'est que bon, quand on est parti, ma famille ... parce que en France il y avait déjà une de mes sœur Jeanne et puis un de mes frères qui eux étaient rentrés du Maroc, et le départ du Maroc et de la Tunisie s'est fait beaucoup plus proprement que le départ d'Algérie.

Ils étaient partis définitivement eux ?

Et bien oui, ils ont été relogé ils ont été reclassé alors que nous c'était vraiment catastrophique. C'est bien simple, on attendait un bateau qu'on nous avait promis et un pont aérien qu'on n'a jamais eu. Il n'est jamais venu. Et c'est là où en voulait beaucoup beaucoup au gouvernement français de l'époque parce que ça a été très très mal organisé.

Il y a quand même eu des mesures qui ont été prises par le gouvernement ?

Ce pont aérien on en parlait mais on ne l'a jamais vu venir, et en juin 62 on a vu que ça se dégradait de plus en plus. Car ce qu'il y a c'est que le FLN resserrait de plus en plus l'étau. Les villages et les maisons qui étaient occupées, et bien le cercle se rétrécissait. Et les gens partaient, ce qu'on a fait d'ailleurs. On est parti en abandonnant ben tout le mobilier, et nos affaires personnelles, elles ont été mises dans des malles et là aussi il y a eu un profit et pas des magrébins, hein, des français. Mais comme on avait besoin de nos malles et ben on a vite dit oui, et on les balançait par dessus bord dans les bateaux. C'est bien simple nous nos affaires ont fait le tour de France, elles sont arrivées à Marseille, de Marseille elles sont allées à Lorient de Lorient elles sont allé à Nice et de Nice elles sont remontées à Clermont Ferrand. Puisque à l'arrivée on était parti sur Clermont Ferrand.

Et pour vous quand vous êtes parti ce n'était pas définitif ?

On était persuadé qu'on reviendrait. On y croyait, on nous l'avait tellement dit. Alors ben on y croyait. Et puis la veille de notre départ, il y a eu un attentat devant chez nous puisqu'on habitait face à une école où il y avait des petits militaires métropolitains qui étaient en faction. Et il y a eu un attentat, et il y a eu deux jeunes petits militaires qui ont été blessés et que mon mari avec nos voisins ont emmenés en urgence à l'hôpital. Ce qui a précipité notre départ.

Mais Brigitte et Philippe, mes enfants, sont partis avec des voisins au mois d'Avril parce qu'on partait quand on pouvait. Naturellement, c'était la cohue alors il n'y avait pas assez d'avions pas assez de bateaux. Et là ils ont passé, et je ne l'ai su qu'après, trois jours sur l'aéroport de la Senia. Il n'y avait aucune organisation c'était... c'était la folie. C'était la folie, c'était la cohue. Le sauve qui peut.

Quelle était la différence entre ce qui a été dit par le gouvernement concernant le départ et les faits ?

Le Maroc et la Tunisie, qui étaient des protectorats français, ont eu une organisation bien meilleure, puisque ça s'est fait proprement déjà. Et ça a été organisé. Il y a les Israélites qui avaient fait quelque chose de formidable, ils avaient réunis tous les enfants et loué un ancien château en France et ils avaient fait partir tous les enfants, c'était un château où il y avait des colonies de vacances, et là tous les enfants ont été mis à l'abri en groupe. Tandis que nous, ça a été la pagaille. Mais vraiment la pagaille. On a fait ce qu'on pouvait, mais chacun pour soi. On n'a pas eu une assistance sociale, on pas eu ... rien de tout ça. C'était le départ... le sauve qui peut. La panique !

Et par rapport à la communauté arabe qui vivait en Algérie, est ce que ...

Alors là la communauté arabe, moi j'avais une domestique qui avait besoin de travailler qui venait en cachette jusqu'au bout parce qu'on les menaçait de mort, le FLN les menaçait de mort si ils venaient travailler chez les Français. Et que ça faisait quand même sept ans qu'elle travaillait pour nous et ben elle venait en cachette. Et je me souviendrais toujours avant de partir je lui avais promis de lui donner une garde robe qu'il y avait dans une chambre et qu'elle voulait et on lui disait : « Tu es folle, tu vas chercher ce meuble ce sera ton cercueil. » et nous habitions juste à la frontière de la ville et du village arabe, puisqu'il avait rétréci. Et il y avait des gens qui l'attendaient là parce qu'ils étaient persuadés qu'effectivement elle ne reviendrait pas. Elle est venue la chercher toute seule avec un gosse de 13 ans, le gosse partait les deux portes et elle avait mis l'armoire sur son dos, et elle m'a fait un dernier signe juste à ce moment là. Mais bon nous on ne pouvait plus ouvrir toutes les fenêtres qui donnaient sur cette zone puisqu'on était canardé immédiatement. On est parti on avait des trous dans les murs de la villa où on pouvait rentrer tout le doigt. Et c'est bien simple un jour j'avais été obligé d'enfermer Philippe et Brigitte dans le débarras de la salle de bain pour qu'ils ne reçoivent pas de balles puisqu'elles traversaient. Et là et ben on a toujours été sans organisation sans rien...

Et sans protection, pour vous c'était sans protection du gouvernement aussi ?

Et sans protection naturellement, on n'avait aucune protection.

Parce que vous disiez que les militaires étaient stationnés pas loin ?

Et bien c'est ce qu'on appelait les unités territoriales. Les unités territoriales, c'était mon mari avec des civils qui étaient sur les terrasses puisque c'était trois villas jumelées et voilà la protection qu'on avait. Le soir. C'est tout.

Et l'armée ?

Et ben l'armée, comme je vous disais quand les petits militaires ont été canardés un soir à

21h30, ils n'avaient pas d'armes... ils étaient là dans l'école, et ... je me souviens qu'avec les voisins on allait leur amener le café le matin parce que quand on venait leur amener des fois c'était 10h de la caserne qui n'était pas très loin d'ailleurs, ... c'était une désorganisation complète. C'était des jeunes de 20-25 ans qui étaient là, ils se demandaient pourquoi d'ailleurs parce qu'ils n'étaient pas formés pour faire une protection de ce type... et qu'ils n'avaient rien, ils n'avaient pas d'armes. C'était pour impressionner c'était pas.. non, non, ça a été une catastrophe. C'est pour ça qu'on en a tant voulu parce que cette guerre ça a été un massacre inutile. Ils connaissaient le résultat, ils savaient très bien que l'Algérie ne resterait pas française. Pourquoi avoir mobilisé tous ces jeunes, avoir fait tuer tant de gens, pour rien. Et ça, ça a été ... une révolte pour nous ... et une colère. Parce que .. pfff...

En fait vous vous êtes sentis dupés par le Général De Gaulle et ses promesses qu'il n'a pas tenues.

Absolument. Et quand on est arrivé, on a eu ... Alors les gens qui pouvaient se le permettre, comme nous, parce que naturellement on est arrivé à la Senia on a attendu .. pfff... en plein soleil... Aucune organisation au départ, on a embarqué c'était au plus malin. Mon mari, mon père et un de mes frères étaient restés pour essayer de sauver les affaires qu'on avait. Et nous on est parti ma mère, ma sœur et moi. On est parties seules sur ce bateau, et on était dans les calles où on voyait courir les rats et les cafards. Et là il y avait des gens, des pauvres gens, c'était terrible. Je crois que c'était encore plus terrible de voir ça que le départ. Parce que complètement perdus. Et bon là il y avait des marins qui circulaient et qui nous avaient offert, je me souviendrais toujours c'était 25 francs la cabine à l'époque pour la traversée. On a accepté tout de suite. Ma mère et ma sœur étaient effrayées, je disais « Qu'est-ce que tu veux qui nous arrive ? » et au moins on a fait la traversée dans une cabine proprement et bon ben c'était déjà un miracle qu'on ait pu le faire. Et arrivé à Marseille, les dockers étaient en grève et ils étaient assis sur tout le long du quai et là, contrairement à beaucoup de gens qui n'ont pas eut la même impression que je peux avoir, on est tombé sur des jeunes militaires français qui ont été charmants qui nous ont aidé. Ma sœur c'était marié quelques jours avant et elle avait une valise qui pesait vraiment, on aurait dit qu'elle avait mis un âne mort dedans tellement c'était lourd. Ils ont été charmants ils nous ont pris les valises, ils nous ont dirigés parce que même là il n'y avait pas euh ... un service d'accueil. Il n'y avait personne pour nous accueillir. Ce sont les petits militaires qui, ... on a eu beaucoup de chance on est tombé sur des jeunes charmants. Ils nous ont accompagnés au centre d'accueil, où là il y avait des assistantes sociales qui nous ont conseillé puisque nous nous apprêtions à payer notre place de train pour aller à Clermont Ferrand, où il y avait mes frères et sœurs et mes enfants. C'est là qu'on nous a dit que le ticket était pris en charge. Il n'y avait aucune information. Enfin en tout cas pour nous, ce jour là. Ça a été la grande débandade. En plus on avait croisé une tempête alors les gens qui avaient emballé ... il y avait des matelas trempés, c'était Pi-to-ya-ble. Les gens qui pleuraient, les vieilles personnes qui étaient complètement complètement dépassées et le service qu'il y avait qui essayait de s'occuper de canaliser, et bien ils étaient tellement dépassés que ben ... inefficace hein ! C'était, c'était ... je ne sais pas si tu as vu des films d'exode... et ben c'était ça. C'était l'exode et c'était la panique. On ne savait pas où on allait enfin nous on savait qu'on allait à Clermont Ferrand, mais on ne savait pas ce qu'on allait devenir le lendemain.

Il n'y a pas eu de plan de réintégration de la population dans la société ?

Plus de 1 000 et quelques Pieds-noirs qui étaient là. Il y en avait comme certains colons qui avaient mis leur argent bien à l'abri bien avant et qui nous ont fait beaucoup de mal. Autant j'en ai connu qui étaient formidables autant ...

Pourquoi dites-vous qu'ils vous ont fait beaucoup de mal ?

Et bien parce que la réputation. Quand on a voulu prendre cette gérance d'économat dans le Berry. Y a des gens qui ne voulaient pas de nous, du tout. Parce que quelques temps auparavant, il y avait des colons qui s'étaient installés, si tu avais vu ils avaient reproduit à l'identique de celle qu'ils avaient déjà en Algérie, ils avaient des terrains. Et puis c'était monsieur « je-sais-tout » et ça, ça été une catastrophe pour certain Pieds-noirs qui n'avaient pas la même fortune, la même chance qu'eux. Nous on s'est fait avoir par le garagiste qui était un Pieds-noirs. Il avait une maison d'ailleurs magnifique, d'ailleurs mon mari ne voulait plus que j'y aille parce que j'en revenais démolis à chaque fois. Et qui entretenait le camion de livraison dont on se servait, régulièrement et c'est une personne, monsieur Arthur, du village, qui nous a ouvert les yeux. Il était formidable c'était le forgeron, qui nous a dit vous vous faites rouler est ce que vous voulez consulter mon mécano et c'est là que le mécano a dit vous faites avoir en beauté, votre camion n'a pas besoin de ce genre de réparation et pourtant c'était un Pieds-noirs.

Donc pour vous il n'y avait pas de solidarité au sein de la communauté pieds-noirs ?

Ah, pas toujours. Oh, non non non. Il y a eu ... tu sais les colons, il y a eu les très bons et les très mauvais. Ça, ça été une catastrophe. Ceux qui étaient un peu fortuné avaient déjà mis leur argent bien à l'abri depuis pas mal d'années en France. Ils avaient préparé leur départ. Et ça, ça a été... ben c'était pas des gens formidable. Et ils voulaient montrer qu'ils savaient tout. Et c'est là que je te dis qu'ils nous ont fait beaucoup de mal, parce que les Français, eux n'ont vu que ça. Ils ne se sont pas imaginé qu'en Algérie il y avait peut être des colons, mais aussi des agents administratif, il y avait aussi beaucoup d'instituteurs ... Non, pour eux on était tous sur la même échelle et ben ... nous on l'a payé, parce que quand on est tombé dans le Berry la première année a été très très dure. Il fallait qu'on fasse nos preuves, et c'est souvent ce que je dis aux jeunes magrébins qui sont là qui se plaignent. Et ben je leur dis... « Mais on est passé par le même trajet, il faut faire ses preuves pour pouvoir aspirer à s'installer convenablement. Et bien oui. » C'est ce qu'il s'est passé pour nous et il a fallu presque un an pour le prouver. Les gens étaient très très méfiants. Ahh oui la première année a été très dure. On avait plus rien nous. On est passé du haut de l'échelle au bas. On était très aisé en Algérie et on est passé tout à fait au bas de l'échelle quand on est arrivé en France. On avait passé ce concours pour prendre cette gérance d'économat du centre, des magasins style Casino. Et on est tombé dans un coin du Berry Arrière. Ahh, il y avait beaucoup de châteaux, on a connu du beau monde, la comtesse et le comte de la Rochefoucauld, le comte de Luine... mais c'était un trou perdu, on n'avait pas l'eau courante dans la cuisine il fallait la chercher au puit. Et quand on est arrivé, c'était dans un tel état que toute la famille s'y est mise, on a nettoyé et malheureusement on avait asséché le puit et on a fait comme les voisins on est allé chercher l'eau à la pompe du village. Dans ce village de Saulzais le potier nous étions trois à avoir l'eau courante au robinet par un puit. C'était le vétérinaire, le notaire et nous. J'ai connu les gens qui allaient laver le linge au lavoir et dans la rivière.

Et quand vous avez pris l'économat, est-ce qu'il y a eu un plan de réinsertion de la

population ? Est-ce qu'il y a eu des aides ?

Alors, je vais te dire ... par contre en Algérie les allocations familiales étaient minimes, et en France elles étaient trois fois supérieures à tel point qu'on ne voulait pas y toucher, malgré qu'on était juste, juste de peur qu'on nous les réclame. Sinon l'indemnisation a été minime on avait 2000 francs ou quelque chose comme ça à l'arrivée pour démarrer. Le gouvernement a été dépassé il ne s'attendait certainement pas à ce que toute la population Pieds-noirs rentre, comme ça en bloc, en France. Et il fallait les recaser, alors tout ce qui était administratif, les fonctionnaires, ils ont été recasés plus ou moins à droite et à gauche. Il ne fallait surtout pas choisir l'endroit. Parce que nous, on a essayé pour des économats du centre, dans le fond de la Creuse... et on a atterri au Berry. Parce que dans tout ce Centre il n'y avait pas d'appartements qui avaient l'eau courante. C'était minable ce qu'on nous proposait. Bien sûr et pour cause ils savaient très bien que c'était ça ou rien.

Vous avez l'impression de vous être fait avoir de tous les côtés une fois arrivés en France ?

Oui, nous oui. On a profité largement de notre crédulité. Ah si si, ça ... euh... Les débuts ont été très durs. Par contre comme monsieur Chaboud connaissait bien mon mari puisque c'était leur agent principal, il lui avait fait signer un papier, parce qu'eux ont perdu énormément... tu sais c'était du beau linge brodé de maison, qui était brodé par les religieuses de Coran. En Algérie c'était traditionnel, la grand-mère, la mère avaient fait des trousseaux à Grenoble, les enfants suivaient ... et mon mari a fait des trousseaux magnifiques aux jeunes filles, et à certaines jeunes filles maghrébines aussi, hein ! Je me souviens chez les Boudabi c'était le seul homme à rentrer dans cette famille, il a fait le trousseau des cinq filles.

Donc du coup la population arabe avec les colons pour vous ça se passait bien ?

Ah ben ... moi ce que j'ai connu... mon père était militaire hein, moi je n'avais pas de colons dans la famille puisque mon père était militaire. On a beaucoup voyagé puisqu'on est six enfants, et qu'il n'y en a que deux qui sont nés dans la même ville. J'ai toujours vu les hommes du deuxième tirailleur de mon père venir à la maison. Mon père était très aimé de ses hommes. Moi, mes nounous c'étaient des Chaouches, c'étaient des militaires arabes. Quand j'avais dix ans à Mostaganem, que je descendais seule, je passais à la caserne et le Chahouch de service disait « ah voilà la fille du chef ! » Mon père n'était qu'Adjudant chef. Quand j'ai eu la coqueluche, j'allais faire mes piqûres à la caserne. C'était un Chaouch qui m'accompagnait, je n'avais que huit ans. Et je n'ai jamais eu, jamais eu ... Les domestiques qu'on a eu, on ne les aurait pas gardé si longtemps si elles avaient été mal chez nous. Chez mes beaux-parents, il y en a une qui est resté 25 ans et qui a bénéficié d'une petite retraite. Ma mère l'a gardé 20 ans. Nous avec Yves on l'a gardé 7 ans, Aïcha ... c'était, on n'avait pas de ... non non non. Même mon marchand de légume, qui a été pris avec une bombe dans sa carriole. Ce qui nous avait surpris, il s'appelait Canari, on l'appelait Canari. Un jour, juste avant qu'on s'en aille. Il avait une carriole magnifique, il avait des légumes magnifiques. Et un jour il sonnait timidement à la porte, il avait un tout petit truc sur roulette avec des œufs et des ... Et là on a pu discuter, parce qu'on avait la préfecture qui plongeait... La préfecture était prise par le FLN et elle plongeait sur ma maison, donc il fallait quand même se cacher pour discuter comme ça. Sinon ils étaient menacés. Et il nous avait expliqué que c'était ou ça ou sa famille. On les menaçait : « Tu veux vendre aux Français ? Va-y. Mais tu dis au revoir à ta famille. » Ils étaient autant menacés. Mon père avait une pompe BP qu'il tenait avec mon frère, et il avait un petit maghrébin pffff, qu'on avait toujours connu, qui avait 12-14 ans et le

matin à 4h du matin quand mon père arrivait pour ouvrir la station il le trouvait en train de balayer tout le tour de la station service, et naturellement il lui donnait la pièce et naturellement la gamin il recommençait le lendemain. Et le père était venu le voir et lui dire « Écoutez ne nous en voulez pas, Bouboule, on l'appelait Bouboule, ne pourra plus jamais venir faire ce qu'il faisait. » et ben le pauvre gamin il se levait dans la nuit pour aller balayer pour avoir une pièce. Pour te dire qu'ils étaient aussi menacés, ce n'était pas un ??? Volontaire, ils étaient aussi malheureux que nous. Certains. Ceux qui sont descendus des montagnes et qui faisaient partis de ce FLN, on ne les connaissait pas. Ils venaient envahir les villes et c'est parti de là. Parce que les seuls qui auraient pu se targuer d'être propriétaires de l'Algérie se sont les Kabyles et les Mzabites. Le reste c'était un amalgame de gens qui venaient de part et d'autre mais qui n'étaient pas les, comment... pas les fondateurs, mais pas les premiers habitants de l'Algérie. Les seuls qui auraient pu réclamer quelque chose c'était Kabyles et les Mzabites et c'était les plus menacés par le FLN.

Et quand le FLN s'est formé et s'est rapproché.

L'horreur, l'horreur. Un mouvement s'est formé, atroce eux aussi... ça a été une violence décuplée de part et d'autre. Et moi j'ai assisté, il y avait un cirque, qui était venu juste au-dessus de chez nous, il y a eu un attentat à la bombe, on a vu passer les deux jeunes, les deux hommes qui ont posé cette bombe qui a tout fait éclaté et je ne te dirai pas les horreurs qu'on a vu parce qu'il y a eu des amputations, des ... un... je me souviens d'un gamin qui avait l'œil qui était énucléé, c'était ... Et on a rien pu faire, on a rien pu faire. Parce qu'il y avait des escaliers qui descendaient et ils ont descendus les escaliers à une vitesse terrible. Et c'est là qu'on s'est rendu compte, que c'était certainement eux qui avaient déposé la bombe. Mais c'était trop tard. Le mal était fait. Et ça a été un carnage. À partir de là, ben ça a été, ben ... la vengeance, la ... pfff... comment je pourrai dire, la... je sais pas je suis prise un petit peu de... Ça a été n'importe quoi. Les gens tiraient sur n'importe quoi, sur les ânes sur les ... sur tout ce qu'ils pouvaient toucher. Et c'est là que bon, ça a pris une ampleur terrible, que 62 a été vraiment catastrophique. Jusqu'à 61-62, nous on a pas eu à souffrir de ces attentats. Et puis il y a eu des choses atroces, en 62, quand on est parti, y a eu l'armée française qui est intervenue à Oran et qui a tiré dans le tas, c'était l'horreur. On entendait les ordres qui n'étaient pas entendus par les militaires, qui étaient devenus fous hein. Ils tiraient sur les Français. Ça a été panique et il y a eu la même chose à Alger. Et c'est là qu'on a décidé vraiment de partir parce qu'on s'est dit la ça devient trop ... tant pis pour la maison, tant pis pour le mobilier, mais là il faut qu'o s'en aille. On avait la chance d'avoir déjà une sœur et un frère qui étaient déjà installés en France. Mes beaux-parents étaient installés à Nice. Et là ben on a envoyé, Philippe d'un côté, Brigitte de l'autre, pffff... Ça a été au sauve-qui-peut, on a fait ce qu'on a pu et ça a été, ça a été terrible. Voilà, c'était... Mais ça a été manque d'organisation, un gouvernement qui, qu'on portait aux nues et qui nous a terriblement déçu parce que ça a été pffff... des promesses qui n'ont pas été tenues, alors qu'ils savaient très très très bien que l'Algérie aurait son indépendance. Ça se serait fait beaucoup plus proprement s'ils avaient négocié ça tout de suite. D'abord ça aurait évité tellement de jeunes tués, y a tout ces contingents de jeunes qui sont venus et qui ont laissé leur vie pour rien, ... Et ben, ils nous en voulaient terriblement, la famille, parce qu'ils pensaient que c'était les Pieds-noirs qui étaient à l'origine de ça. Alors qu'il y est eu de l'abus chez certains colons, ça c'est évident, c'est vrai, mais moi j'en ai connu qui étaient très bien. Moi, mon voisin qui était colon, il avait eu le père, le grand père, l'arrière grand-père qui ... et là les fils... Moi un jour j'ai assisté à une conversation, le père qui présentait son fils pour qu'il soit initié au travail agricole et qui avait dit : « Paul, s'il vous plaît, faites comme vous avez fait pour moi, un coup de pieds dans le derrière quand le travail est mal fait. C'est grâce à ça que j'ai mon lopin de

terre et ma petite maison. » Alors ça voulait dire que bon, ceux-là n'étaient pas malheureux. Il y en a eu, c'est vrai il y a eu des abus, comme toujours, mais ça n'a quand même pas été la majorité de tous les colons. Il y avait des bons et des mauvais. Comme partout. Tu sais quand on a vécu dans le Berry on a connu des choses pfff... atroces hein ! J'ai connu moi les gardes chasse et les domestiques de la comtesse de la Rochefoucauld qui étaient logés dans une ancienne écurie ! Un jour j'ai voulu aller voir. C'était des Pieds-noirs qui étaient leurs gardiens. La femme travaillait pour la nourriture de leurs enfants, seul le mari était rétribué. Ils n'avaient pas d'allocations familiales. Ça paraît bizarre et ben en 62, de 62 à 64, j'ai connu ça. Et ils avaient accepté parce qu'ils n'avaient pas d'autre moyens de survie. Et quand Madame la comtesse, qui était une femme très belle, se faisait porter la baguette de pain, la boulangère elle avait une 404 bleue, l'apportait dans la 404 pour que Madame ne soit pas fatiguée. Et ben ça me révoltait. Elle faisait le tour des trois épiceries pour faire déconsigner son pot de yaourt pour mettre à la quête les 20 centimes du pot de yaourt. A l'église, dans la nef, ils avaient leur loge, ils ne se mélangeaient pas au peuple. Moi j'ai vu des Arabes rentrer à l'église, je n'ai jamais vu le curé les mettre à la porte. Pour te dire qu'on a beaucoup insisté sur la situation, alors qu'en France, on a connu des choses pareilles. En France moi ma domestique, elle n'aurait pas vécu dans l'endroit où ils vivaient parce qu'ils n'avaient même pas de WC, ils allaient dans les feuillus. C'est-à-dire qu'ils allaient dans le jardin où ils avaient fait un trou, et c'était leurs WC. Nous quand on est arrivé les WC n'étaient pas dans l'appartement, ils étaient dans la cour, parce que soit disant ce n'était pas sain de mettre des WC dans l'appartement. On a connu les WC dans la cour, le puits, non, euh... les débuts ont été vraiment durs. Il a fallu s'accrocher. C'est là que beaucoup de couples se sont séparés, que les gens un peu âgés ont disparu puisqu'ils ne se faisaient pas à ce changement. Il fallait se loger, il fallait trouver à se loger, c'était pas évident non plus. Une période, comme une période d'après guerre hein ! Les Français ont connu ça après la guerre de 39-40 et ben nous on l'a connu en 62.